

Prix d'Abonnement :  
CANADA -- \$2.00  
ETATS-UNIS - \$3.00  
Paraît le Mardi et le Jeudi

# LE BIEN PUBLIC

Giroux Rév. Têles-  
phone

ADRESSE:  
458, rue BONAVENTURE  
Les Trois-Rivières,  
P. Q.  
Tél. 640 Casier 170

24ème ANNEE - No 37

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 18 OCTOBRE 1932

DEUX SOUS LE NUMER

## Production insuffisante

Le "Bulletin" organe des agriculteurs, attire souvent l'attention de nos cultivateurs sur la nécessité de produire en plus grande quantité, et de donner de préférence un produit de première qualité. Le produit de première qualité s'impose si nous voulons refaire la bonne réputation du producteur agricole du Québec. On sait du reste que l'actuel ministre de l'agriculture provinciale insiste auprès de nos cultivateurs pour que ceux-ci surveillent leur production, et ne tolèrent jamais un produit médiocre destiné au commerce. Une mauvaise marchandise, mêlée par-dessus à une certaine quantité de bonne, suffit à compromettre la réputation de nos produits à l'étranger. Une caisse de fromage mal fait, une caisse de mauvais beurre peut nous fermer les portes de l'exportation. On ne peut donc jamais trop insister sur la nécessité de faire la sélection de nos produits, et de ne jamais laisser passer un article inférieur.

Quant à l'insuffisance de nos produits de la ferme, il est curieux que ce phénomène existe, et existe depuis nombre d'années. De fait, le ministre Perron, dès son arrivée au département de l'agriculture à Québec, constata après une enquête sommaire, que nos cultivateurs du Québec ne produisaient pas assez pour alimenter notre propre marché de la province. Le lait, la crème, les oeufs, la plus grande quantité de viande de boucherie nécessaire au marché de Montréal, arrivaient de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Notre approvisionnement de beurre était insuffisant que nous devions en faire venir chaque année pour des millions de livres de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Après un appel retentissant de feu le ministre Perron, notre agriculture a semblé durant un certain temps entreprendre de reconquérir notre propre marché. Il faut croire que cette tentative de garder pour elle tout le bénéfice qu'est prêt à donner le consommateur de notre province pour les produits de la ferme n'a pas été continuée. En effet, les journaux nous informaient que notre production de beurre de ferme est en déficit encore cette année, et que nous devons importer du beurre de la Nouvelle-Zélande pour au moins quelque cinq millions de livres.

Cette insouciance d'approvisionner notre propre marché de ses produits, étonne de la part de nos agriculteurs qui se plaignent que les temps sont durs, et que la terre rapporte peu. Il semble pourtant que notre population, qui doit manger pour vivre, serait heureuse de payer à notre propre cultivateur le prix qu'elle paie au cultivateur de l'étranger pour un produit que les nôtres refusent ou négligent d'offrir à la consommation.

Dans sa dernière édition, le "Bulletin" déplore le fait que l'élevage des porcs et des veaux de qualité est tellement négligé de la part de nos cultivateurs, que nous devons faire venir des provinces voisines une grande quantité de cette viande de boucherie pour répondre à nos besoins de consommation. De plus, si nos cultivateurs produisent moins, ils persistent à ne s'intéresser qu'à un produit inférieur.

Notre confrère regrette cette attitude et dit... "On reconnaît la valeur des cultivateurs d'un pays par la qualité des produits qu'ils savent préparer. Il est vraiment humiliant de montrer ainsi notre infériorité, mais nous croyons qu'il faut qu'il en soit ainsi pour que nous prenions les moyens d'améliorer notre production, au moins au niveau de celle des cultivateurs des autres provinces".

Ces paroles semblent dures. Voyons toutefois sur quelles remarques elles s'appuient. L'ouest trouve profit dans l'élevage des porcs, alors que la province de Québec n'a pas produit deux pour cent de la production totale durant les huit derniers mois. En huit mois, cinq provinces canadiennes ont mis sur les marchés 2,171,541 porcs, alors que Québec n'en a produit que 43,304. Et le "Bulletin" se demande comment cela peut se faire, puisque nous produisons 27 pour cent du beurre et du fromage du pays, et que l'élevage des porcs se fait en partie des sous-produits du beurre et du fromage...

Il est reconnu que le porc à bacon est encore celui qui rapporte le mieux. La province d'Ontario tient compte de ce fait et donne du porc à bacon de première qualité. Le marché demande donc du porc à bacon. Or, tandis qu'Ontario produisait en septembre dernier 88 pour cent de toute la production du porc, Québec n'en produisait que 45 pour cent. On sait aussi que nos cultivateurs sont tellement indifférents au sujet du profit à réaliser de ce côté du porc à bacon, ou du porc en général, que, alors qu'en Ontario il y a au moins quatre porcs par ferme, il n'y a dans Québec qu'un porc par quatre fermes. Et ceci explique encore que si durant août, les cultivateurs d'Ontario ont pu vendre 103,897 porcs, nos cultivateurs du Québec n'en ont vendus que 10,000 dans la province rapporte plus aux cultivateurs de l'Ontario et des provinces de l'Ouest, qu'à nos gens du Québec. C'est pourtant les nôtres qui devraient les premiers tirer bénéfice de l'avantage qu'ils ont de vendre sur place tous leurs produits de la ferme. Il est étrange qu'il n'en soit pas ainsi.

Nous savons pourtant que nos cultivateurs sont les premiers à reconnaître qu'ils sont en un pressant besoin d'argent. Nous savons aussi que les produits vendus par les cultivateurs d'Ontario dans le Québec, seraient pareillement achetés de nos consommateurs du Québec s'ils répondaient à toutes les exigences de la consommation. Et en plus, nous savons que l'argent qui paye les produits des fermes en dehors du Québec, serait de l'argent qui irait à nos propres gens, et demeurerait dans la province.

Il est évident que les prix des produits de la ferme sont à la baisse. Mais à un prix moins avantageux, ils se vendent tout de même. En plus grande quantité, même à un prix bas, leur vente, monopolisée par nos gens, finirait par accuser un profit appréciable. Et d'ailleurs, nous ne concevons pas dans Québec une agriculture organisée qui ne peut pas réussir à approvisionner des produits de la terre toute la population de notre province. Ce marché est pourtant si considérable qu'il tente les cultivateurs d'ailleurs, et que ceux-ci y trouvent leur profit alors que bon nombre des nôtres se découragent de ne pouvoir vivre sur leur terre.

Nous croyons que dans un temps où vivre devient un problème; où se loger, soi et les siens, et manger ses trois repas par jour devient la question de l'heure, il est à propos de s'intéresser à cette situation faite à notre agriculteur du Québec. Si réellement nos cultivateurs sont mal secondés, mal dirigés, il reste au gouvernement de remédier sans retard à cet état de choses. Le département de l'Agriculture est puissamment organisé et il est en mesure de faire beaucoup de bien. Espérons qu'il ne laissera pas à la tâche et dirigera nos agriculteurs du Québec vers une production intense, capable, à tout le moins, de répondre aux besoins de consommation de notre propre marché.

La crise que nous subissons actuellement, la dépression, finira par cesser. C'est du reste une contraction de richesse qui arrive à peu près tous les sept ans, avec plus ou moins d'intensité. Le Canada eut déjà ses longues périodes de dépression, notamment de 1867 à 1870; de 1872 à 1878; de 1921 à 1922, et finalement de 1929 à ce jour. Notre pays s'est toujours relevé de ces épreuves car il jouit d'une organisation puissante, d'une population saine et d'une réserve de richesses comparable à nulle autre dans le monde.

Les mauvais jours finiront donc par disparaître. Il faudra que tout notre peuple agricole du Québec soit prêt alors à assumer dans toute son ampleur la tâche magnifique qui est la sienne: celle de nourrir toute la population de notre province du fruit d'un travail intelligent et qui deviendra enfin rémunérateur.

Joseph BARNARD

## AMICALE DE L'ECOLE NORMALE DES TROIS-RIVIERES

Le Comité d'organisation de l'Amicale désire informer toutes les anciennes élèves qui n'auraient pas encore reçu d'invitation, de bien vouloir faire parvenir leur adresse dès maintenant à la trésorière, Mademoiselle Colette Létourneau, 998, rue St-Maurice, Trois-Rivières. Déjà un grand nombre d'anciennes ont répondu à l'appel et seront présentes à la première réunion fixée au 11 novembre 1932.

## BILLET DU MARDI

### Les Arrachages

Plus vite que ça, les enfants, crie le maître. Il faut nous rendre à cent poches avant qu'il fasse soir. C'est un crépuscule de bise, méchante avec un soleil pâle, masqué de nuages à l'horizon des feuillages lointains.

Il a fait froid toute la journée. Sous la clarté blême de ce jour en déroute, le paysage automnal se resserre, se referme, étouffant toute vie humaine qu'il cache en ses replis.

Au centre de la plaine morne, s'étale, en pièce quadrangulaire, le vaste champ de patates... Reins cassés, croupes monstrueuses, émergeant du sol. Entassement de sacs. Attelage grinçant. Cris d'impatience, jurons gras. L'après-midi fut éreintant. Et dans cette hâtive tombée du crépuscule, une pesante activité aime le décor aux tons bafards.

-0-0-0-

Plus vite encore, crie à nouveau le fermier. Un coup de cœur et la journée est finie.

Le vent qui tonitru, au ras du sol hérissé de bois de papates, emporte le commandement guttural aux oreilles des jeunes tacheurs, qu'on engage sur la ferme pour le temps des arrachages.

— Avance donc, Cendrène et toi, Nelly.

La même voix impérieuse résonne dans le sabbat du vent. Un léger coup de fouet cingle la croupe fumante des deux juments. A grand effort, fourbues qu'elles sont par trois jours d'un même labeur ardu, les bêtes avancent lourdement, jarrets arqués, muscles saillants. On entend le bruit sourd des sabots, s'abattant sur le sol.

Péniblement, l'attelage s'éloigne. Derrière lui la roue dentée de l'arracheuse tourne dans l'air, fouille la glèbe "meuble" et, soulevant des tiges mortes, découvre à nu les terresseuses patates blanches.

Courbés en deux, traînant les genoux dans le sol frais remué, les engagés aux mains rouges ramassent diligemment les pommes de terre éparées autour d'eux.

Ils sont vêtus d'étoffes rudes et de lainages. Leurs visages halés par la bise se lèvent parfois. Les yeux épiéint le maître qui, sur le siège de sa "mécannique", commande toujours ses bêtes.

Quand le regard du fermier est sur elles, les mains rabougries redoublent d'activité. Les patates tombent plus drues dans les seaux de bois et les seaux sont vidés plus rapidement dans les sacs. Mais dès que le regard gênant a passé, les gamins de quinze ans et les gamines se lèvent, s'étirent les muscles et se tiraillent. Des mains visent d'un bras sûr les pieux de la clôture. Les projectiles sifflent. C'est une détente; car enfin les jeunes sont fatigués de cette besogne harassante.

Le vent siffle toujours. Une acre odeur de végétation pourrie sort des terreux. Parfois des grains de pluie glacée brûlent les visages. Le soir abolit les restes de couleur dont s'ornait le paysage. Le feuillage aux teintes lumineuses qui bordure l'extrémité du champ s'éteint graduellement. Les tauraux meuglent au loin et les troupeaux, poussés par des chiens irascibles, rentrent aux étables.

-0-0-0-

La même voix a résonné. — Bravo, les enfants, levons le camp. C'est assez peiné pour aujourd'hui!

Les derniers seaux sont prestement vidés, les sacs sont bouclés et le groupe d'engagés s'enlève dans une joie neuve. Des gossiers lancent des notes gaies. C'est la libération des muscles. A travers les ornères lamées de flaques d'eau, dans le fumier des feuilles mortes, les pas se hâtent lourdement vers la maison où l'on vient d'allumer la lampe.

KLEMAR

## L'Heure Catholique

### Emissions de l'école sociale populaire.

M. Edras Minville, professeur à l'École des Hautes Etudes commerciales, continuera cette semaine sa série de causeries sur la Répartition des richesses d'après l'encyclique Quadragesimo Anno. Ces causeries, organisées par l'École Sociale Populaire ont lieu tous les mercredis soirs à 6h. 30, au poste CKAC. Elles durent un quart d'heure.

## EN LISANT

Lecteur Noct.

### Cours de Religion en forme de petits prênes.

ABBE DUPLESSIS

Pierre Téquy, éditeur.

### Lettre de S. Em. le Cardinal VERDIER, Archevêque de Paris, à l'auteur du Cours de Religion, en forme de petits Prênes (1)

Archevêché de Paris, Paris, le 22 avril 1932.

Cher Monsieur le Chanoine, Je viens de parcourir vos "Petits Prênes" et je vous salue de mes félicitations. Heureuse idée d'abord que celle d'un cours de religion donné sous forme d'un petit prône! Trois petites pages claires, substantielles sur chacune des vérités à croire, sur chacun des devoirs à pratiquer, et sur chacun des sacrements à recevoir; c'est autant de lectures instructives, attrayantes, à la portée de tous.

Ce procédé est excellent. Il répond si bien aux nécessités de l'heure présente. Dans notre vie si agitée, si dispersée, on recule devant une longue lecture, ou, si on s'y adonne, avec quelle peine on arrive au mouvement de l'esprit! Mais on va d'instinct aux pages courtes, alertes, pleines de lumière.

Je bénis de tout coeur et votre initiative si opportune, et sa réalisation magistrale. Ces pages feront du bien. C'est je le sais, le plus cher de vos desirs. Veuillez croire, cher Monsieur le Chanoine, à mon plus affectueux dévouement en Notre-Seigneur.

— Jean, Cardinal Verdier, Archevêque de Paris.

Caline demande à une voisine. — Est-ce que votre bébé marche? — Mais oui, depuis trois mois... — Pristi, il doit être loin!

-0-0-0-

PAS PRESSE

Mendiant. — Ne pourriez-vous me donner un vieux paletot de Monsieur, ma bonne dame? — Madame. — Mon mari n'en a qu'un et je suis justement occupée à le nettoyer.

Mendiant. — Je ne suis pas pressé, Madame, et je pourrais attendre qu'il soit tout à fait propre.

-0-0-0-

La même voix a résonné. — Bravo, les enfants, levons le camp. C'est assez peiné pour aujourd'hui!

Les derniers seaux sont prestement vidés, les sacs sont bouclés et le groupe d'engagés s'enlève dans une joie neuve. Des gossiers lancent des notes gaies. C'est la libération des muscles. A travers les ornères lamées de flaques d'eau, dans le fumier des feuilles mortes, les pas se hâtent lourdement vers la maison où l'on vient d'allumer la lampe.

-0-0-0-

La même voix a résonné. — Bravo, les enfants, levons le camp. C'est assez peiné pour aujourd'hui!

Les derniers seaux sont prestement vidés, les sacs sont bouclés et le groupe d'engagés s'enlève dans une joie neuve. Des gossiers lancent des notes gaies. C'est la libération des muscles. A travers les ornères lamées de flaques d'eau, dans le fumier des feuilles mortes, les pas se hâtent lourdement vers la maison où l'on vient d'allumer la lampe.

— Et Jeanne, comment va-t-elle? — Elle vieillit de jour en jour et rajeunit d'année en année.

— Et Jeanne, comment va-t-elle? — Elle vieillit de jour en jour et rajeunit d'année en année.

A. Léo Lymarie.

## Une collection trifluvienne

Les ouvrages trifluviens n'envahissent pas les bibliothèques! Et pour cause! Quelqu'un qui cherche des renseignements sur la vie trifluvienne passée, et même actuelle, est obligé d'aller fouiller dans les journaux, revues ou volumes qui traitent accidentellement de notre intéressante région.

Il y a là une lacune assez grave, une lacune qui explique le peu de place que nous tenons dans l'opinion publique. Il faut bien en effet nous rendre à l'évidence: nous ne comptons pas beaucoup aux yeux du public canadien... et encore moins européen!

A qui la faute? Est-ce aux étrangers à mettre notre région en valeur? Si nous n'avons pas nous-mêmes assez d'esprit public pour nous intéresser aux gens et aux choses qui nous tiennent de si près, comment pouvons-nous espérer que les observateurs du dehors soient moins indifférents que nous?

Un effort est tenté actuellement pour créer un noyau de littérature trifluvienne, un effort modeste il est vrai, mais un effort qui pourra prendre de belles proportions si on veut bien l'encourager.

A qui incombe le devoir facile d'appuyer ce mouvement? A tous ceux d'abord qui, par leur culture et leur position sociale, exercent autour d'eux une influence réelle: avocats, médecins, notaires, chefs d'industrie ou de commerce, instituteurs et éducateurs, etc.

A tous les chefs de famille aussi! Le respect et l'amour des ancêtres, le développement de l'esprit civique et du sens social, forment les éléments de l'éducation enfantine les plus nécessaires après la religion. Cette formation essentielle doit s'alimenter dans l'histoire, dans la littérature, dans l'étude intelligente du milieu où l'on vit.

Sont-ils nombreux ceux qui peuvent se vanter d'avoir dans leur bibliothèque une section trifluvienne? Nous vous en offrons les premiers éléments, un noyau initial encore infime, mais qui ne demande qu'à grandir. La matière trifluvienne ne manque pas; les ouvriers prêts à l'exploiter pour le profit du public ne font pas défaut non plus.

Les "pages trifluviennes" ont été lancées, il y a trois mois à peine. Cinq fascicules ont déjà été publiés, et deux autres sont à l'impression. C'est dire que les organisateurs ne manquent pas d'entrain! Ils ont de la matière pour d'autres brochures... et ils ne demandent qu'à continuer!

Les "pages trifluviennes" sont consacrées exclusivement à l'histoire trifluvienne. Elles sont publiées en brochures grand format, sur beau papier, dans une toilette typographique soignée. Ces brochures seront continuées dans le même format et le même texte, de façon à pouvoir être reliées en groupes de 3 ou 4 à la fois.

Sauf pour des cas très spéciaux, elles ne se vendent que 25 sous, un prix plus que raisonnable! M. Omer Héroux faisait remarquer "qu'à ce tarif, personne, sauf le lecteur, n'en tirera grand bénéfice!" Les brochures sont éditées à un tirage fort restreint: les organisateurs sont prêts à mettre bien des heures de travail... mais ils n'ont pas de gros capitaux à engager!

M. Omer Héroux écrivait, le 15 octobre, que "du train où vont les choses, la collection des "pages trifluviennes" sera vite précieuse". Ceci est un avertissement à ceux qui veulent avoir la collection complète. Il reste à peine cent exemplaires du n° 1 de la série A, Brèves d'Histoire, d'Armour Landry, et le Mémorial trifluvien, du Dr L.-G. Godin est presque épuisé!

Nous vous suggérons de consulter la liste de "Trifluviana" qui paraît en page 8 et nous vous conseillons de ne pas remettre à demain l'envoi de votre commande!

Le Tisserand.

— Et Jeanne, comment va-t-elle? — Elle vieillit de jour en jour et rajeunit d'année en année.

## Son Excellence Mgr Cloutier au Précieux-Sang

Samedi dernier, Son Excellence Mgr Cloutier a présidé la cérémonie de profession perpétuelle de deux religieuses du Précieux-Sang. Les RR. Soeurs Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, née Adélaïde Spénard, et du Saint-Coeur de Marie, née Simonne Gélinas, toutes deux des Trois-Rivières, ont prononcé leurs vœux perpétuels.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Jules Gélinas, du Séminaire, frère de la Révérende Soeur du Saint-Coeur de Marie.

Son Excellence était accompagnée de MM. les abbés Donat Grimaud et Jules Bettez.

Parmi les membres du clergé qui assistaient à la cérémonie, on remarquait: M. l'abbé Rosaire Gélinas, du Séminaire, M. l'abbé Donat Fréchette, curé de la Cathédrale, M. l'abbé A. Lemire, de Ste-Cécile, M. l'abbé L.-P. Normand, chancelier de l'évêché, M. l'abbé J.-G. Turcotte, du Séminaire et M. l'abbé J.-L. Beaumier.

## ONDES COURTES

### CHEZ LES CHEVALIERS DE COLOMB

Les membres de la famille colombienne de notre ville ont célébré, dimanche, par des fêtes grandioses, l'anniversaire de leur patron. Cette journée s'ouvrit par une messe à la cathédrale où assistaient les membres de la grande société et au cours de laquelle S. E. Mgr Comtois prononça le sermon de circonstance. Dans l'après-midi, sous la présidence de M. A. Trovancher, député de district, s'assemblèrent les dignitaires des conseils des villes environnantes. Les fêtes se terminèrent par une soirée intime de famille colombienne, présidée par M. le Dr Auguste Massicotte, grand chevalier et Mme Massicotte. M. C.-A. Bertrand, député d'état l'hôte d'honneur et le conférencier invité à cette réunion. M. Massicotte souhaita la bienvenue à la nombreuse assistance, et fit la présentation du conférencier. M. Bertrand démontra la beauté et l'efficacité de l'oeuvre accomplie par les Chevaliers de Colomb. Après avoir convaincu les épouses et les fiancées du caractère inoffensif des réunions du conseil, il énonça les quatre principes sur lesquels reposent la "gentilhommerie catholique des Chevaliers de Colomb": l'unité, la fraternité, la charité et le patriotisme. Un programme artistique et musical rehausait encore l'éclat de cette soirée. L'orchestre des Compagnons de Notre-Dame rendit l'effet de belles symphonies. Des artistes comme Mme Vertefeuille, Mme Adjour Deschêne et le Dr Thérien du Conseil de Shawinigan se firent également entendre. Des acteurs locaux interprétèrent avec maîtrise, une fantaisie en trois tableaux du Frère Marie-Victorin, intitulée "Peuple sans histoire". M. le grand chevalier remercia avec chaleur S. E. Mgr Comtois et les invités d'avoir répondu à l'appel colombien. Il eut aussi un bon mot pour les artistes qui s'étaient chargés du programme.

0-0-0-0

### CONCERT A STE-ANGELE

La chorale de la cathédrale de notre ville, sous la direction de l'abbé J.-G. Turcotte, donnera un concert sacré dans l'église de Ste-Angele de Laval jeudi prochain, le 20 octobre, à 8 heures du soir.

0-0-0-0

### LA PRESSE HEBDOMADAIRE EN CONVENTION

Les édités des journaux hebdomadaires de langue française de la province de Québec se réuniront samedi et dimanche prochains, les 29 et 30 octobre. Près de 40 journaux, représentant une circulation d'un-delà de 150,000 ont déjà donné leur adhésion au mouvement qui veut les former en association. Les journaux hebdomadaires sont une force. Des questions importantes seront discutées.

La convention groupera des journalistes de marque, comme MM. Louis Francoeur, du Journal Québec, Harry Bernard, du Courrier de St-Hyacinthe, gagnant du prix David pour 1932, Georges Masson, du Progrès du Golfe, P.-E. Rioux, de la Parole, Drummondville, Edouard Hains, de la Revue de Granby, Elzéar Dallaire, de l'Echo de St-Maurice, Camille Duguay, de La Voix des Bois-Français, Albert Gervais, de l'Etoile du Nord, etc. etc., ainsi que des imprimeurs de grande renommée, comme Alfred Frenette, de Thetford Mines.

0-0-0-0

### NOCES D'OR SACERDOTALES

A l'occasion du Jubilé d'or sacerdotal, de M. le Chan. Denis Bellemare, de grandes fêtes lui sont préparées par le Cercle Bellemare de l'A.C.J.C., les 19 et 20 octobre, à St-François-Xavier de Brompton. Mercredi soir, à la Salle paroissiale, grande soirée dramatique et musicale: "Les Piastres Rouges".

Le lendemain, jeudi: Messe solennelle par le Jubilaire. Sermon par M. l'abbé Oscar Morin, enfant de la paroisse. Il y aura un banquet, le midi.

Le soir: Salut solennel du Très Saint Sacrement; concert de fanfare; feux d'artifice.

Né à Yamachiche, le 20 décembre 1857, de Antoine Bellemare et de Marguerite Desaulniers, l'une des plus belles familles de l'endroit. Ordonné prêtre, le 17 décembre 1882, il fut vicaire à Wotton, Coaticook; curé à Chesham, de 1887 à 1898; à St-François-Xavier de Brompton depuis 1898. S. E. Mgr Paul LaRocque le nomma chanoine titulaire du Chapitre de la Cathédrale, le 26 juillet 1926. A cause de la mort de l'Evêque, l'ordination n'eut lieu que le 29 septembre 1927. Nos félicitations.

0

### L'ESPAGNE CONFISQUE LES BIENS DE L'EGLISE

La séparation de l'Eglise et de l'état est consacrée en Espagne par la main-mise du gouvernement sur tous les biens de l'Eglise. L'enregistrement même est contrôlé par l'état.

Un projet de loi qui obligera l'Eglise catholique en Espagne à rendre à l'état toutes ses cathédrales, toutes ses églises et ses terres en vertu des clauses de la nouvelle constitution se rapportant à la religion a été formellement inscrit vendredi, et l'on prévoit que l'Assemblée nationale, approuvera le projet de loi.

La loi projetée oblige tous les ordres religieux à s'enregistrer dans les trois mois après son adoption. Les ordres religieux devront donner les noms de tous leurs dignitaires, en même temps que sera déposée une liste des biens que chaque ordre possède. Tous les objets d'art sont confisqués au profit de l'état.

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

STE MONIQUE

Imposantes funérailles de M. Charles Milot.

A Ste-Monique de Nicolet.

Mercredi, le 3 août, décédait subitement d'une angine de poitrine, M. Charles Milot, âgé de 82 ans et 4 mois. Un vénérable octogénaire, père d'une nombreuse famille au nombre de dix-sept enfants vivants. Ce fut vraiment un homme qui manifesta toujours durant sa longue carrière un très beau dévouement pour les œuvres paroissiales. C'était un ancien maire, préfet, juge de paix, constructeur du pont, de l'aqueduc, du téléphone, fabriques de beurre et de fromage, et marchand général, aussi un vaillant défenseur et administrateur de feu Sir Wilfrid Laurier, ayant été candidat à deux reprises, comme libéral, en 1899 - 1900 VS MM. Georges Ball et l'honorable E.-J. Flynn. Tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, et de l'estimer, garderont de lui le meilleur souvenir. Il emporta dans la tombe le regret de tous.

Son épouse l'avait précédé dans la tombe huit ans le 4 novembre prochain.

Ses funérailles eurent lieu samedi le 6 août, au milieu d'un immense concours de parents et d'amis. Toute la paroisse de Ste-Monique avait voulu rendre au défunt un suprême témoignage d'estime en même temps témoigner à la famille éprouvée sa profonde et sincère sympathie.

Le service fut chanté par M. l'abbé Antoine Milot, vicaire à la cathédrale des Trois-Rivières, cousin du défunt, assisté de MM. les abbés Antoine Dehoucourt et Camille Longval, comme diacre et sous-diacre.

La collecte fut faite par MM. J.-B. Provencher et Aimé Pierre Beauchemin. Les porteurs honoraires la croix, par M. J.-B. Beauchemin (85 ans) émi très intime du cher défunt, MM. Amédée Pinard, Joseph Allard, Zép'ir Boiesclair, J.-B. Provencher, Hermann Dureau, Pierre Lauzière. Les porteurs réguliers: MM. Amédée Bélyveau, Aimé Pierre Beauchemin, Wenceslas Pinard, Didier Beauchemin, Joseph Mathieu, Omer Girard.

La levée du corps fut faite à la maison mortuaire par Mgr Onil Milot, F.D., curé de Victoriaville, cousin du défunt, assisté de M. l'abbé Chs-Edouard S.-Germain, curé de la paroisse de Ste-Monique.

L'absoute fut chantée par Son Ex. Mgr J.-S.-H. Bruneault, Evêque de Nicolet, assisté de MM. Téléphore Giroux, Supérieur et Séminaire des Trois-Rivières, et Arsène Longval, ex-curé de Ste-Clotilde de Horton.

Des messes furent dites aux autels latéraux par MM. les abbés Ernest Poirier, vicaire, Ernest Marier, vicaire, à la Baie du Febvre. Le cortège funèbre était sous la direction de M. Frank Bouchard, entrepreneur de pompes funèbres Bouchard & Milot, Drummondville.

La chorale était sous la direction de M. l'abbé Gaston Dubé, curé de Ste-Angèle de Laval, ami intime et ancien vicaire de la paroisse de Ste-Monique.

Un chœur puissant exécuta la messe des morts harmonisée de Perreault avec comme solistes: MM. C. Morvan, prêtre, J.-W. Denis, Dr E.-H. Dion, Nap. Duval, Joseph Houle, Hector Beauchemin, Touchat l'orgue, M. J.-Edouard Châtillon, organiste à la Cathédrale de Nicolet.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte ses enfants au nombre de 17: Charles-Hormidas, Hector, Hercule, Irénée, Bruno, Philippe, Albert, Lorenzo, Alice, Anny, Amanda, Fabiola, Corinne, Flore, Berthe, Cécile, Françoise, ses sœurs: Mmes Césaire Fontaine, Montréal; Paul Milot, S.-Sévère; ses belles-sœurs: Mmes Hercule Milot, Ya-

La Chambre de Toilette



doit être l'objet de soins particuliers. Que vous construisiez ou que simplement vous aménagiez votre nouvelle chambre de toilette, venez voir nos superbes échantillons. Prix très modérés.

Cyrille Labelle & Cie 10, rue Des Forges.

machie, Octave Beauchemin, Montréal, Sœur S.-Elphège de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, ses belles-sœurs: MM. J.-W. Denis, de Nicolet, Joseph Beauchemin, Lachute; ses cousins: MM. Joseph Lamy, Montréal, Célestin Milot, Yamachiche, Pierre Blais, Léopold Lamy, 3-Rivières; ses gendres: MM. J.-O. Montplaisir, Drummondville, Dr H.-Art. Fontaine, Montréal; Ernest Bélanger, notaire, Ste-Monique, L. Allard, Ste-Monique, Joseph-P. Caron, Edmond Descoiteaux, Ste-Monique; ses belles-filles: Mmes Charles, Hormidas, Hector, Hercule, Irénée, Bruno, Philippe et Albert Milot; ses neveux et nièces: M. et Mmes M. C. Donat Fontaine, Roméo Fontaine, 3-Rivières; Camille Desrosiers, S.-Jérôme, Wilfrid Desrosiers, Dentiste Elphège Fontaine, D. Fontaine, M.V., Dr Arthur Fontaine, Montréal, Arthur Milot, Albert Milot, Joseph Ricard, 3-Rivières, Charles, Joseph, Oscar, Josué Milot, Montréal, Napoléon Milot, Lowell, Mass., Lucien Millet, Woonsocket, R.I., Adolphe Milot, Taunton, Mass., Omer-Roger Fontaine, Claire, Gisèle Desrosiers, Montréal, Noé Milot, Omer Milot, Maire, Yamachiche, Edmond Trahan, Lucien, Gustave et Héroline Trahan, Yamachiche.

Dans le cortège on remarquait: Son Honneur le juge Arthur Trahan, J.S. Denis, Protonotaire, H.-R. Dufresne, Notaire H.-W. Biron, Willie Trudel, Maire de la ville de Nicolet, le Maire de la paroisse, Z. Lambert, D.C., J.-D. Richard, Alex. Houle, Joseph Houle, Urbain Caron, Zacharie Lafond, Omer Provencher, Emmanuel Rousseau, avocat Grenier, C.-Donat Fontaine, Arthur, Jules et Noé Milot, J.-A. Savoie, M.F.P., Roméo Fontaine, Dr. A. Descoiteaux, Lucien Dubois, M.P., Alex. Gaudet, J.-A. Gaudet, J.-A. Foucault, Omer Girard, Joseph Mathieu, Henri Leblanc, Treflé Leblanc, Evariste Laframboise, Antonius Fivard, Aquilla Hébert, Nestor et Maurice Provencher, Gérard Beaubien, J.-R. Hébert, Henri Hébert, Rosario Roy, Georges Bouchard, Pierre Jutra, Ernest Froulx, Arthur Dureau, Donat Therrien, Pierre Laplante, L. Laplante, Barthélemy Laplante, Maurice et Laurette Allard, Antoine Provencher, Léonidas Bergeron, Elphège Janelle, J. Royce et un grand nombre d'autres.

Une garde d'honneur précédait le chariot funèbre.

Les chefs A. Bellemare, Jos. Moquin, James McMahon, les constables Wilfrid Duguay, Alph. Lacasse, Amédée Delage, Antoine Roy et Jos. Bourque.

S.Exc. Mgr Bruneault assistait au trône, accompagné de MM. les abbés Arsène Longval et Téléphore Giroux des Trois-Rivières. M. l'abbé Geo.-El. Robergé dirigea les cérémonies.

Les prêtres présents: Mgr Labaye, supérieur du Séminaire de Nicolet, Mgr Milot, curé de Victoriaville, Mgr S.-Germain, Ecole normale, Nicolet, M. le chanoine Joseph Bourgeois, Séminaire de Nicolet, M. le chanoine Georges Mélançon, curé de Drummondville, MM. les abbés Arthur Girard, directeur du Séminaire de Nicolet, Henri Thibault, Armand Foucault, de l'évêché de Nicolet, Henri Belcourt, curé de S.-Célestin, Gaston Dubé, curé de Ste-Angèle, Cyrille Moran, curé de La Visitation, Antoine Mélançon, curé de S.-Elphège, Auguste Beauchesne, vicaire à Victoriaville, Geo. Lauzière, vicaire à Victoriaville, Ernest Poirier, vicaire à La Baie, Lorenzo Dubuc, vicaire à La Baie, Emile Lauzière, professeur au Séminaire, Georges Pinard, professeur au Séminaire, Edmond Rousseau, vicaire à Drummondville, Hector Joyal, vicaire à Drummondville, Ernest Marier, vicaire à Ste-Perpétue, Philippe Poulette, vi-

caire à S.-Célestin, Camille Longval, vicaire à Frécheville, J.-Bruno Frécheville, vicaire à Victoriaville.

Télégrammes: MM. Henri Bisson, syndic, Robert Poirier, notaire, Arthur Bélyveau, Greffier de la ville des 3-Rivières, J.-B. Lefebvre, J.-H. Hecot, Hecot Laferté, Hon. Jacques Bureau, Hon. Wilfrid Gariépy, Fortunat Lord, Avocat, 3-Rivières, W.-A. Moisan, maire de Drummondville, Dr J.-A. Garon, Drummondville, MM. Pierre, Léon, Lucien Pinard, Mme Vve Odilon Perreault, M. et Mme André Théberge, Mlle Emilienne Ouellette, La Crisse Nationale Economique, Montréal, M. et Mme Arcadin Marceau, Québec, M. et M. Jos. Bertrand, St-Hyacinthe, M. et Mme G.-H. Robichon, maire de la ville des Trois-Rivières, Jean-Marie Bureau, Avocat, Rodolphe Beaulac, Avocat, J.-L. Fortin, Trois-Rivières, M. Maurice Bellefeuille, député-shérif, Trois-Rivières, Frédéric Houde, Jos. Marchildon, avocat, Le Shérif Mercier, Trois-Rivières, J.-L. Rousseau, Trois-Rivières, Capt. Jules Vachon, J.-A. Villeneuve, notaire, J.-A. Chevalier, Trois-Rivières.

Couronne et fleurs: MM. Girard & Godin & Cie, Trois-Rivières, les enfants du défunt Hormidas, Hector, Héroline, Irénée, Bruno, Philippe, Albert et Lorenzo, Dr et Mme Georges Beauchemin, Montréal, MM. Adam et Alphonse Beaulac, Victoriaville, M. et Mme Notaire Ernest Bélanger, Ste-Monique, Mlle Marie-Louise Dureau, Ste-Monique, famille Frank Bouchard, Drummondville, M. et Mme Louis Allard, Ste-Monique.

Offrandes de messes: Les Chevaliers de Colomb, Drummondville, M. et Mme J.-O. Montplaisir, M. et Mme Docteur E.-H. Dion, M. Gaston Ringuet, avocat, Mme Philippine Lupien et sa famille, Drummondville, M. et Mme Dr Ambroise Bélyveau, Drummondville, les Employés du Garage Montplaisir, Drummondville, M. l'abbé Georges-Etienne Robergé, Evêché de Nicolet, Mme Dr Amédée Lassonde, Victoriaville, M. et Mme Wilfrid Laliberté, Victoriaville, les Employés de MM. Baril & Frères, Victoriaville, M. et Mme Zéphyr Boiesclair, M. Henri Leblanc, Ste-Monique, M. et Mme Edmond Beauchemin, Ste-Monique, Mme Césaire Fontaine, sa soeur, Montréal.

Bouquets spirituels: M. et Mme C. Donat Fontaine, M. Roméo Fontaine, Trois-Rivières, M. et Mme Chs Arthur Milot, Trois-Rivières, M. et Mme Albéric Milot, Trois-Rivières, Mlles Léda, Rita Milot, Trois-Rivières, M. et Mme Joseph Ricard, La famille A. Desaulniers, Trois-Rivières, la famille Noé Milot, Mme Hercule Milot, Yamachiche, Mme Paul Milot St-Sévère, Mlle Rose-Alma Millet, St-Sévère, M. et Mme Elisée Héroux, St-Sévère, M. et Mme Ernest Robert, M. et Mme Arthur Desaulniers, M. et Mme Camille Gélinais, M. et Mme Ernest Robert, M. et Mme Isidore Dupont, M. et Mme Oscar Dupont, M. et Mme Edmond Trahan, St-Sévère, M. et Mme Clovis Héroux, Yamachiche, Mme B. Vadnaïs, Montréal, M. et Mme J. Adélaïde Lemire, Montréal, M. et Mme Wilfrid Desrosiers, Dr H.-A. Fontaine, Montréal, M. et Mme Camille Desrosiers, St-Jérôme, Mme J.-F. Descoiteaux, Nicolet, Dr Elphège Fontaine, Montréal, Dieudonné Fontaine, Montréal, la famille Antoine Montplaisir, Drummondville, Les Religieuses et les Orphelins de l'Hôpital Ste-Croix, de Drummondville, les Religieuses de l'Assomption de la Ste Vierge, Ste-Monique, Mlles Sweeney, Ste-Monique, La famille Hercule Pinard, Nicolet, M. et Mme Walter Marie, St-Léonard d'Aston, M. et Mme J.-B. Gouneau, St-Germain de Grantham, M. et Mme Israël Bergeron, La Baie, la famille Arthur Dureau, Mlle Laura Girard, la famille Albert Houle, la famille Nemrod Lemire, famille Adolphe Marotte, famille Irénée Paul Milot, Ste-Monique, Mme Octave Beauchemin, Montréal.

Sympagistes: M. Héroline Aubin, M. et Mme Arès, M. et Mme Henri Allard, M. et Mme François Allard, M. Philippe Bigand, Avocat, Trois-Rivières, M. et Mme Roch Beauchemin, Aston Junction, Mlle Adrienne Bergeron, Victoriaville, Claire Beauchemin, Victoriaville, M. et Mme Jos. Boiesclair, Nicolet, M. J.-L. Beauchemin, Trois-Rivières, M. et Mme J.-Beauchemin, Nicolet, M. Arsène Beauchemin, Montréal, la famille Aimé Beauchemin, Ste-Monique, M. et Mme Enzyr Beauchemin, Montréal, la famille Henri Beauchemin, Ste-Monique, Mme Oct. Beauchemin, Montréal, famille Albert Beauchemin, Ste-Monique, Dr et Mme J.-E. Blondin, Bécancour, Lucien Baril, F.-O. Baril, Warwick, famille Bouchard, Drummondville, famille Alfred

ENSEIGNES A VENDRE: Placez votre nom sur la porte de votre résidence. Jolies enseignes vitrées à vendre, pour la modique somme de \$1.00.

Donnez votre commande aujourd'hui à J.-DONAT LECLERC, Roberval, P.Q. S.V.P., ajoutez 10 centins pour frais de malle.

Boiesclair, Ste-Monique, Onil Beaumier, Warwick, J.-B. Bourgeois, St-Célestin, Emile Blais, Georges Blais, Chicoutimi, famille Boucher Ste-Monique, M. et Mme Valérie Martel, M. et Mme Raoul Martel, Ste-Monique, Mme Stanislas Montplaisir, Drummondville, famille Napoléon Moreau, Trois-Rivières, Mlles Niquet, Drummondville, famille Alfred Ouellet, Montréal, M. Adélaïde Provencier, Prévôttaire C. S. Trois-Rivières, Hon. J.-E. Perreault, Ministre, Québec, famille J.-Bte Provencier, Nicolet, famille Nostro Provencier, Ste-Monique, famille Wenceslas Pinard, famille Antonius Pinard, famille J. Amédée Pinard, Ste-Monique, M. et Mme Ernest Pinard, M. et Mme Arthur Pinard, Drummondville, famille Léon Paquet, Pierreville, M. et Mme Ernest Proulx, Ste-Monique, M. et Mme Notaire J.-N. Poirier, famille Pierre Poirier, Montréal, M. et Mme Edmond Pinard Manchester, M. et Mme Alphonse Paquin, Trois-Rivières, M. et Mme Jos. Ricard, Trois-Rivières, famille J.-D. Richard, Nicolet, Armand Rajotte, Mitchell, Mme J.-B. Richer, Montréal, J. Hercule Rousseau, Ste-Monique, M. et Mme Fridolin Roch, Nicolet, M. et Mme Edmond Rousseau, Trois-Rivières, M. Robert Cardin, Montréal, famille Arsène Camirand, Ste-Monique, M. et Mme Wellie Charbot, Montréal, Chevaliers de Colomb, Drummondville, famille Roch Cardin, Drummondville, Mlle Thérèse Cardin, Montréal, famille Hermine Camirand, Ste-Monique, M. et Mme Urban Caron, Nicolet, Frère Dominique, Nicolet, Maurice Duplessis, Avocat Trois-Rivières, M. et Mme Napoléon Dubois, Victoriaville, M. et Mme Wilfrid Desrosiers, Montréal, M. et Mme Antonio Descoiteaux, Ste-Monique, M. et Mme Art. Desaulniers, St-Sévère, M. et Mme Isidore Dupont, St-Sévère, Dr et Mme Wilfrid Descoiteaux, Montréal, M. et Mme Herm. Dureau, Ste-Monique, M. et Mme Edouard Elie, Drummondville, Dr Elp. Fontaine, M. Dieudonné Fontaine, Montréal, famille J.-A. Foucault, St-Léonard, M. et Mme Jos. Guérin, Ste-Monique, M. et Mme Garon, Nicolet, M. et Mme Ed. Garon, St-Grégoire, M. et Mme Nestor Gaudet, Nicolet, famille A. Guimont, St-Hyacinthe, famille Alexandre Gaudet, Aston Junction, M. et Mme Art. Simonneau, Nicolet, Dr L. Simotte, Manseau, Supérieur et personnel Séminaire, Trois-Rivières, Oscar G. Timmand, Mme Georges Tessier, Trois-Rivières, Mme Rose Therrien, Trois-Rivières, la famille J.-D. Therrien, Ste-Monique, M. et Mme Ephrem Vallières, Cap-de-la-Madeleine, M. et Mme Jules Vachon, Trois-Rivières, M. Auguste Cooke, Trois-Rivières, famille J.-D. Wilson, Drummondville, Religieuses Présentation Marie, Drummondville, Religieuses Présentation de M. Ecole Garceau, religieuses de la Présentation de Marie, Ecole Ste Thérèse, Drummondville, SS. St-Jean de la Charité des SS. de l'Assomption de Nicolet, Sr. Ste Monique, Hospice Ste-Anne, St-Célestin, M.R. Lefebvre, S.-Maurice, M.-A. l'abbé Victoriaville, M. le Dr et Mme N.-L. Marquis, Drummondville, Mme Odilon Perreault, Montréal, Avocat Provencher, 3-Rivières, M. J.-B. Déglise, Montréal, Mme Vve Georges Lépin, S.-Célestin, Mlle Gaillard, S.-Célestin, M. et Mme Camille Gélinais, famille Elisée Héroux, S.-Sévère, M. l'abbé Rémi Généreux, S.-Germain, M. et Mme Elphège Janelle, Drummondville, M. et Mme L. Laplante, Ste-Monique, M. et Mme Barthélemy Laplante, Victoriaville, la famille Morasse Lupien, 3-Rivières, M. et Mme Hector Lupien, S.-Grégoire, Gamille Pierre Lauzière, Ste-Monique, M. et Mme T.-J. Laffleur, Windsor, M. et Mme J.-A. Lemire, famille Ubald Lamothe, M. Léon Lajoie, 3-Rivières, M. l'abbé T.-H. Letendre, curé Gentilly, C. Lapointe, Victoriaville, Hon. Rodolphe Lemieux, Ottawa, Mme Eugène Longval, M. et Mme Henri Jutra, Montréal, familles Pierre Laplante, Lacourse, Ste-Monique, famille Chs Milot, Montréal, Mme Hercule Milot, famille Lucien Milot, Yamachiche, Mme Paul et Rose-Alma Milot, S.-Sévère, M. et Mme Arthur Milot, 3-Rivières, famille Irénée Paul Milot, Ste-Monique, M. et Mme L.-Adolphe Milot, Taun-

ton, Mass., MM. et Mmes René Millette, Yamachiche, Laurent Brind'Amour, M. et Mme J.-O. Lamy, Québec, M. Lorenzo O'Shaughnessy, Mlle Prima Bégin, M. Georges Lallumie, 3-Rivières, Mlles Aline, Marguerite Villeneuve, M. Hormidas Gariépy, avocat, M. Lucien Comeau, avocat, M. Laurent Finard, 3-Rivières, M. J.-A. Beauchemin, Nicolet, M. et Mme Ovide Froulx, M. inspecteur Belcourt, Nicolet, M. Basile Beaulac, M. Ladislav Beaulac, MM. Laurent et Lucien Proulx, Nicolet, David Girard, Arthur Larue, Roch Bélisle, Dionis Blais, Onésime Bourgeois.

Sincères sympathies: Mme A. Ouellette, Montréal, Emmanuel Duguay, Evariste Vaillancourt, H. Marinneau, Oscar, Olivia Houle, A. Dénéchand, Calixte Boudreau, J.-B. Richer, Roland Lepage, Jos. Doyon, Gaspard Jourdain, Nap. Jourdain, Joseph Desmanche, Edouard Bellefeuille, Sévère Descoiteaux, Dr Edouard Lahaie, Eddy Duguay, Antonin Forcier, Dr Harry Smith, Noël Côté, James Gill, Philippe René, Dr Henry Smith, etc.

ST-SEVERE Visite pastorale M. le curé est retourné à faire sa visite de paroisse. Tous sont heureux de recevoir dans leur demeure ce nouveau et digne pasteur pour la première fois, et de s'agenouiller sous sa main béniissante.

ST-SEVERE

M. le curé est retourné à faire sa visite de paroisse. Tous sont heureux de recevoir dans leur demeure ce nouveau et digne pasteur pour la première fois, et de s'agenouiller sous sa main béniissante.

Va et vient M. Raphaël Héroux, Mmes Alcide et L.-Georges Héroux, en visite chez M. l'abbé E. Héroux, curé de S.-Stanislas. M. et Mme Dydimie Boulanger, M. Donat Trahan, Mlles Victoire et Hélène Lamy, en voyage à Ste-Anne de Beaupré, ces jours passés.

M. et Mme Albert Chevalier, de Shawinigan, chez des parents. M. et Mme Gérald Ferron, de S.-Léon, chez M. O. Lavergne. M. et Mme Irénée Milot, M. Jean Milot, de Ste-Monique, M. et Mme Bernard Milot, de S.-Jean d'Ipsville, tous en visite chez Mme Vve Paul Milot.

M. et Mme Isidore Dupont et Mlle Angéline Dupont, ont passé une nuit à Montréal. M. et Mme Ephrem Lafontaine, Germain et Dominique, à Louiseville dernièrement.

Mlle Yolande Boisvert, à Shawinigan, ces jours passés. Mme Georges Fréchet, chez M. Isidore Lavergne.

Mme Adrien Barbeau, de La Baie du Febvre, en visite chez M. Elisée Héroux. Mlle Lucille Boisvert, de S.-Barnabé, chez M. Léopold Gélinais. M. E.-Paul Héroux, de La Pointe du Lac, chez M. E. Héroux, MM. Gérard Barbeau, Fernand Proulx, et Robert Faucher, de Ste-Marguerite des 3-Rivières, de passage chez M. Elisée Héroux.

LOUISEVILLE

Mariage Plante-Gauthier

Louiseville.—Lundi, le 26 septembre a été célébré dans l'église paroissiale décorée pour la circonstance de ses magnifiques parures, le mariage de Mlle Yvette Gauthier fille de M. et Mme François Gauthier, avec M. Léo Plante, fils de M. et Mme Alexis Plante. Les mariés avaient pour témoins leur père respectif. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Claude Lafontaine, vicaire. Pendant la messe Mlle Ursule Lessard exécuta de très belles pièces de musique.

Pour le mariage la mariée portait une toilette en georgette rose-pâle et souliers de même teinte, chapeau en feutre noir, parure de cou en marbre de roches. Son bouquet était composé de roses roses, de lys et de fougère.

Le marié portait un complet bleu marin, chapeau et gants gris. Après le mariage, il y eut réception chez M. François Gauthier, père de la mariée, à laquelle étaient présents: MM. et Mmes Léo Plante, Alexis Plante, François Gauthier, Gustave Plante, Mlle Alice Plante, M. Albert Plante, M. Raoul Plante, M. Alphonse Plante, Mlle Rose-Aimée Arvi-saie, Mlle Germaine Gauthier, Mlle Carmen Desrosiers, Mlles Germaine Carignan, M. Paul Gagnon, M. Emile Vallières, Mlle Annette Pellerin, MM. et Mmes Mendaza Genest, Gaudias Foster, de Grand-Mère, Mlle Léa Foster, M. Alide Desrosiers, Mlle Simone Foster, M. et Mme Ernest Ricard, MM. Adélaïde Milot, Willie Gauthier, Maurice Hébert, Mlle Elmira Duhaime.

Les mariés partirent ensuite pour un voyage à Montréal chez des parents.

Pour voyager, la mariée portait un costume noir et blanc, chapeau et souliers noirs, parure de Marthe de roches. Le marié portait un habit gris foncé.

Après leur retour de leur voyage de noces, M. et Mme Alexis Plante donneront un grand souper annuel un groupe de parents et d'amis viendront se joindre à tous ceux déjà mentionnés.

Etient aussi au souper: MM. et Mmes Omer Lange, Xavier Héroux, Alcide Dubergé, Louis Lamirande, M. Paul Lessard, Mme Irène Plante, Mlle Arita Plante, M. et Mme Rosjire Vachon, MM. Georges Beaulieu, Gaston Fleury, Armand Parent, Noé Julien, M. et Mme Alfred Lefebvre, MM. Joseph D. Lamothe, Lucien Genest, Mlles Gisèle et Lucienne Lamirande, Mme Eugène Hébert, MM. Roger Lamothe, Réal et Raymond Lamirande, Maurice Laurent, A. Assaf, Resaire Doyon, Philippe Roy, de Grand-Mère, M. et Mme Rodolphe Caso, de Montréal et leurs enfants Gérard, Fralette et Gysleine, Mme Née Ricard, de Grand-Mère, Mlle Lilliane Gauthier et M. Lorenzo Trudel, musicien. Pendant la soirée, il y eut chant, musique, et amusements divers et ce n'est que tard que l'on se sépara emportant un agréable souvenir de cette belle réunion.

Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée, dont M. l'abbé J.-B. Carignan, est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 458, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Visite l'Europe à 82 Ans.

Mme Elisabeth Massapet de Floral Park, N.Y., écrit: "J'ai 82 ans je joins d'une excellente santé et cela est dû, en grande partie, au Novoro du Dr Pierre qui j'en ai employé depuis 36 ans et qui n'a jamais manqué de m'aider. L'année dernière, j'ai visité l'Europe et j'ai beaucoup joué de mon voyage." Si l'on fait quelque peu attention aux fonctions de l'estomac, de la digestion et de l'élimination en employant de temps à autres cette préparation faite de plantes et à laquelle on peut se fier, on favorisera grandement la bonne santé. Ecrire pour renseignements à Dr Fister Farhley & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

En préparation notre VENTE à UN CENTIN -- Voyez le Bien Public de mardi prochain LA PHARMACIE WILLIAMS 1360, rue Hart Téléphone No1 Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolat 'Billie Burke'

Tél. 437 Bolte Postale 150 Charbonnerie St-Laurent Ltée Véritable Anthracite Ecossois Américain - Coke, - Bitumineux, - Egg - Stove, Chestnut, - Buckwheat - Huile à chauffage BOIS Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milot (Ancienne glacière N.-Dame)

H. CARIGNAN, Courtier en Immeubles Maisons à vendre ou à louer Terres et Terrains à vendre ou échanger. 17a Laviolette. Tél. 1298 m

Epicerie de choix ULDERIC CARIGNAN Coin des rues Badeaux et St-Antoine Tel. 122 et 1749

Table with 3 columns: Valeurs recommandées, Taux, Eché. RR. PP. Oblats 6% 1940-45 Cité de Shawinigan 6% 1939 Cité de Montréal 6% 1940-44 Municipalité Sillery base 6% 1941 Diocèse de Toronto base 6% 1935

La Corporation de Prêts de Québec Banquiers en Obligations Représentant spécial pour Trois-Rivières et District L. LETOURNEAU Agents Auguste Desmarais Louiseville, Tél.: 171 Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1

Chateau De Blois 225 Blvd Laviolette Taux réduits à partir du 15 Septembre Nous offrons des chambres avec ou sans pension à des prix très réduits. Au besoin, chambre avec bain et douche, suites, etc. Confort moderne et téléphone dans chaque chambre. S'adresser au Gérant, Téléphone 3420.

est le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé

Tercets

(inédit)

AMOUR, qu'on oublierait dans la torpeur de vivre, Ainsi qu'on oublierait, aux feuillets d'un beau livre, Tant ils semblent aises, celui qui l'a écrit :

Ainsi qu'en oublierait, en respirant les roses, Les sons qu'a prodigués la main qui les arrose Et même le rosier ou la rose à fleur :

Si, du livre où la phrase est comme l'eau qui glisse, Si, de la tendre fleur ouvrant un moi caïcé, Ne jaillissent soudain et l'épine et le cri !

Robert CHOQUETTE

J'ai la mémoire de ma mère

J'ai la mémoire de ma mère et celle des bonheurs perdus et la mémoire des douceurs qui caressaient mon jeune front.

Et l'évoque ces gaîtés claires qui fleurissaient au jardin vert de mon enfance. Oh ! la biondeur des matins gais et la douceur des crépuscules bleus !

J'ai souvenir de mon printemps, du frais parterre et des lilas qui parfumaient la galerie d'où ma mère, coissant, surveillait mes ébats.

L'évoque les clartés anciennes... Sur mon petit lit blanc, le soir, un fin visage se penchait. J'ai la mémoire de ma mère.

Clément MARCHAND

Les Pages Trifluviennes

TRICENTENAIRE EN 1934

L'histoire régionale a sa place toute marquée dans les vastes cadres de notre histoire nationale.

Plusieurs villes d'une certaine importance l'ont malheureusement oubliée, au point que l'origine, le développement, les grands hommes publics, de nos villes rurales, sont à peu près inconnus pour ne pas dire totalement ignorés.

On connaît généralement assez bien l'histoire partielle de notre capitale, Québec. Sur les bancs du collège, on nous a mis au courant de ce que le Cap Diamant fut le berceau de la colonie, ou il s'est livré, sur les Plaines d'Abraham, de grandes batailles décisives; et que Québec fut le théâtre de luttes homériques pour la conservation de nos droits et de nos libertés. On récite par coeur les noms des fondateurs du pays, ceux des grands évènements, ceux des hommes politiques célèbres; en un mot, on est au moins sommairement fixé sur ce que fut Québec.

De Montréal, on en connaît beaucoup moins; et des Trois-Rivières, très peu de choses. Il faut donc féliciter la Société d'histoire Régionale des Trois-Rivières qui, depuis quelques années, et surtout tout récemment, s'occupe de ce coin de pays si cher en souvenirs. Cette société a eu en plus l'heureuse idée de recourir à une publicité bien faite dans le "LE BIEN PUBLIC" et ailleurs, pour lancer ce mouvement éducatif.

A la tête de cette initiative, il nous fait plaisir de saluer l'abbé Albert Tessier, un infatigable travailleur, un chercheur habile et renseigné; et ce qui est mieux et plus, un prêtre patriote, qui a donné ses talents à l'autel de Dieu et à celui de la Patrie.

Malgré son zèle et un travail colossal l'abbé Tessier a compris qu'après avoir sonné le réveil, la tâche était trop vaste pour l'affronter seul; et il a eu l'heureuse idée d'avoir recours, dans sa propagande, d'abord au journal, et ensuite au pamphlet distribué à fort tirage. Il a aussi eu le doigté heureux en s'assurant le concours d'écrivains locaux compétents, qui donnent, sous leur signature des pages ravissantes et très documentées.

Les éditions du "BIEN PUBLIC" viennent de livrer une première série des pages trifluviennes, "Bribes d'histoire" par Armour-Landry, et "Mémorial Trifluvien" par le Dr Louis-Georges Godin. Ces deux plaquettes sont présentées sous une forme attrayante, belle toilette typographique, style alerte, français pur, sur un canevas palpitant d'intérêt. Comme l'indique une lettre circulaire, il ne devrait pas être nécessaire d'insister sur la haute portée civique et historique d'une initiative de ce genre aux approches du grand anniversaire de 1934, car on le sait, 1934 marquera une date mémorable, puisque ce sera le trois-centième anniversaire de la fondation de la cité des Trois-Rivières. Nous croyons qu'il n'y a rien de mieux, pour développer la fierté des citoyens, que de les mettre en contact avec les richesses morales d'un passé chargé des plus précieux souvenirs. Il est bon que le peuple se familiarise avec les faits et gestes des pionniers de la cité et de la région.

Nous espérons que les professionnels, les éducateurs, les chefs de famille; enfin, tous ceux qui, d'une façon quelconque, ont de l'influence sur l'opinion publique, feront le plus bel accueil aux "Pages Trifluviennes" qui répondent à un besoin, et fournissent des renseignements très précieux sur la belle histoire des Trois-Rivières, et des environs.

Une souscription suggérée n'est que de deux plâtres; un sacrifice matériel bien minime en regard de la portée historique et nationale de l'initiative tentée par la Société d'histoire Régionale des Trois-Rivières. Le succès de l'entreprise est entre les mains des trifluviens d'abord, va sans dire, mais aussi de tous ceux qui ont à coeur la grandeur de notre race.

Le tri-centenaire des Trois-Rivières éveillera l'attention non seulement des intéressés, mais aussi dans toute la province de Québec et, nous pourrions dire, dans tout le pays. Trois-Rivières occupe aujourd'hui un rang enviable parmi nos cités de progrès. Avec sa cathédrale splendide comme centre d'activités religieuses; avec ses nombreuses parcs en pleine opération; avec son Séminaire et sa pléiade de maisons d'éducation. Trois-Rivières, ornée du diadème de ses trois cents ans, offrira à la patrie canadienne le spectacle d'une ville prospère, qui a traversé glorieusement l'épreuve des ans, pour monter dans le ciel serein de la prospérité et de nouveaux succès.

Camille DUGUAY.

(La Voix des Bois-Francs).

En Promenant

La Loupe

Nos traditions

Les traditions conservatrices de notre caractère ethnique de Français établis au Canada, disparaissent peu à peu sous le flot montant de la civilisation américaine qui nous envahit. Elles s'éteignent de jour en jour, par suite du trop grand esprit de conciliation qui anime notre peuple, par suite aussi de la double influence du bilinguisme et du respect humain. La jeune génération s'empare, se libère systématiquement des vieilles influences. Avez-vous par la lumière errante de l'antiquaire, elle rejette ces traditions héritées d'une France catholique qu'elle qualifie de mesures étroites et restrictives, de jalons trop gênants. C'est un malheur pour le nom canadien.

La prière en famille est une de nos traditions que le respect humain et la fâcheuse honte de la jeunesse actuelle est en train d'effacer. Autrefois on retrouvait dans chaque foyer, bien en évidence du front de la cloison une image encadrée de la Sainte-Famille. Au bas de cette image pieuse s'inscrivait une formule de consécration, selon laquelle la famille s'engageait à réciter la prière du soir en commun, en l'honneur de la Sainte-Famille.

Plusieurs familles ont conservé l'image vénérée mais la plupart l'entre elles ne se soucient plus guère de la formule d'engagement. Il est en effet très rare que l'on s'agenouille en famille pour réciter la prière du soir.

La faute de cette omission est imputable aux pères de famille, plutôt qu'aux enfants. Les chefs manquent parfois de la force de volonté nécessaire pour imposer à leur progéniture un devoir sacré. Bien loin de là, ils lui donnent eux-mêmes un exemple pernicieux en sortant de la maison, sitôt le souper pris, pour fréquenter le club ou le cinéma.

C'est entendu, il n'y a aucun mal à réciter la prière en son particulier. Mais il semble que le meilleur moyen d'attirer la bénédiction divine sur un foyer est de poser la prière du soir comme un acte public d'adoration.

Il est encore possible de réparer cette brèche. Il suffit d'insérer dans le domaine de nos consciences, de nous persuader que rien n'est négligeable en ce qui concerne nos traditions et les coutumes que nous héritons de nos pères et que nous devons léguer les plus intactes possible à la génération qui nous suivra! Ayons le sens de ces responsabilités. Protégeons par un effort constant, obscur, souvent ignoré de qui garde et fertifie l'âme de la race.

Alfred Carrier vs Albert Pelletier

Nous avons lu, dans le "Canada" la réplique de M. Alfred Carrier, dit "le poète des Poésies de Derfla", à M. Albert Pelletier qui asséna un formidable coup de masse à ce héros de notre périmètre dont la renommée se voit présentement de toiles d'araignées. Je lis "formidable" parce que le ridicule, le rire et la satire constituent des poisons tous plus violents les uns que les autres pour les oeuvres auxquelles on les applique intelligemment.

M. Alfred Carrier associe les mots "immondes, ordures, envergure" au nom d'Albert Pelletier, critique distingué, au goût sûr, qui n'a qu'un tort: celui de crier trop franchement le fond de sa pensée, ce qu'on tend de plus en plus à réprimer chez nous.

Pelletier a signifié tout simplement, en nous exemptant des formules rituelles qui accompagnent l'habitude un cri d'indignation, que la lecture des poésies de Derfla l'avait parfaitement ennuyé (la même impression a été ménagée à tous ceux qui eurent le courage d'aller au bout du volume.)

Albert Pelletier a défié qui que ce soit de lui prouver que n'importe, quelle pièce du bouquin ne méritait pas un autre qualificatif que celui de médiocre. Carrier, lui, a vu des vers bien "lappés" en Derfla. Nous ignorons, diable, à quelle école il a été formé, ou plutôt quelles d'informations il a subies.

Sans doute, ces poèmes sont signés d'un nom "honorable". La haute personnalité ecclésiastique de M. l'abbé Alfred Tremblay, commande le respect. N'empêche que Derfla, improvisé rimeur, est un rabâcheur de vers ternes, "in-

colores inodores, sans saveur, (pouf!) Et je suis sûr que l'abbé Tremblay est de mon avis. De quelle expressivité s'animerait le masque d'homme de ce nourrisson des muses s'il lui était donné d'entendre les propos malins que l'on fait circuler autour de son nom.

Sans doute l'intention de Derfla était bonne. La réalisation, la réussite n'ont pas grandi en sens parallèle de l'intention. Il ne suffit pas d'être un citoyen impeccable, d'avoir l'esprit nanti de connaissances prosodiques contestables, de savoir élider le mot devant une consonne dans le corps d'un vers, il ne suffit pas de tout cela pour fabriquer des vers passables. Il faut avant tout, posséder l'essence lyrique de quoi est composée la matière première des poèmes, avoir le sens inné du rythme incantatoire, des images vivantes et suggestives, des sonorités. Il faut en plus connaître les lieux communs les plus poétiques autrement dit à seule fin de les éviter. Il y a toujours ces corollaires du "mésentur poète" qui constituent les plus sûrs critères dans le classement des oeuvres poétiques.

Derfla ne me semble posséder hormis l'égotisme paternel, les vraies qualités natives qui précèdent d'avance un homme à commettre des poèmes. N'importe, quel bachelier ayant lu une pièce de Rich-pin ou de Hugo va m'approuver. Mais cela n'empêchera sans doute pas l'éditeur Alfred Carrier, d'imposer son nouvel imprimé à nos commissions scolaires. Des garçons de 15 ans auront ces poèmes comme prix, à la fin de l'année. Ils en liront quelques pages et écarteront tôt à l'influence soporifique qui s'en dégage. Et ils seront dès lors immunisés contre tous les vers qui leur tomberont sous les yeux dans la suite.

M. Albert Pelletier avait, bien raison. Comme il est vrai qu'en matière d'art l'ignorance de certains s'ignore!

C. M.

Gloses du Matin

Toute chose arrive à temps à qui sait attendre, mais ceci ne concerne pas les livres prêts.

-0-0-0-

Une demi-tonne de charbon vaut mieux que pas de charbon du tout.

-0-0-0-

Les accordeurs de pianos feraient bien d'accorder les papas et les mamans.

-0-0-0-

Un garçon que j'estimais comme un ami vient de vendre ses livres pour s'acheter une bibliothèque.

-0-0-0-

Les chiens frolent les journalistes parce que ces derniers sentent le canard.

-0-0-0-

Le meilleur moyen de conserver ses amis est de les traiter affablement et... souvent.

-0-0-0-

L'exagération d'un sentiment peut en être la négation.

-0-0-0-

La femme de Loth est morte endurcie.

-0-0-0-

Il faut six heures de sommeil à un homme, sept à une femme et huit à un fou.

-0-0-0-

Un homme n'est jamais trop vieux pour apprendre, mais il peut oublier.

-0-0-0-

Les choses ne vont jamais mal d'elles-mêmes, mais seulement quand quelqu'un les pousse.

-0-0-0-

Noë fut le premier arche-itecte.

-0-0-0-

Trois personnes peuvent garder un secret, si deux d'entre elles sont mortes.

-0-0-0-

Le chameau est à peu près le seul animal qui ne nage pas.

C. M.

Retraites fermées pour les Prêtres

Une retraite fermée de 8 jours pour les prêtres aura lieu à la Villa Manrèse de Québec, du 7 novembre au soir au matin du 16.

Une autre aura lieu au Noviciat du Sault-au-Récollet, Montréal, du 21 novembre au soir au matin du 30.

Pour ces retraites s'adresser au prédicateur, le Père O. Lacouture, S.J., Sault-au-Récollet, Montréal.

Flatteuses méprises

M. Louvigny de Montigny est un maître en "langue française au Canada". Tout ce qu'il fouille de son oeil implacable sort de l'épave désossé comme par un scalpel! Un scalpel qui n'est pas toujours tendre pour les produits de l'esprit canadien!

M. de Montigny représente au Canada les intérêts de la Société des Gens de Lettres de France. Il a pour mission d'empêcher le pillage des livres et des revues françaises et de pourchasser, à travers les épaisses colonnes de prose canadienne, qui forment l'ossature de nos journaux, les pièces plus finement ouvrees des écrivains d'outre-océan, que les secrétaires de rédaction introduisent souvent dans l'architecture un peu balourd de leurs feuilles!

A cela, il n'y a rien à reprendre, tout au contraire! L'ouvrier intellectuel a lui aussi des droits de propriété qu'il n'est pas permis de méconnaître. Si je signale le rôle de M. de Montigny c'est tout simplement pour bien souligner la compétence particulière que ses fonctions lui ont acquise. Il peut, d'un seul coup d'oeil, discerner les pièces de facture française de celles qui émanent d'une plume canadienne! Son diagnostic sur ce point doit faire autorité! Si M. de Montigny venait à se tromper, et prenait pour de la prose française un écrit canadien, ce serait un rare honneur rendu à l'écrivain canadien capable d'écrire assez bien pour être pris pour un Français... par M. Louvigny de Montigny lui-même!

Tout arrive, même cela, et c'est de la prose trifluvienne qui a réussi à se faire prendre pour de la prose française par M. Louvigny de Montigny lui-même! Et à deux reprises encore! L'an dernier, c'étaient les billets du Passant pour lesquels Le Bien Public se voyait charger des droits d'auteur! Ce cher Georges Godin en fut agréablement abasourdi et s'amusa fort de l'aventure! Cette année, récidive en faveur, cette fois, de Sylvain, l'auteur du charmant volume "En flânant dans les portages".

Pour qu'on ne se méprenne pas sur la portée de l'erreur, je cite M. de Montigny: "Vous ne manquez pas de remarquer que nous avons porté à ce bordereau deux compositions de SYLVAIN pour la raison que ce pseudonyme est celui d'un de nos sociétaires. Les deux compositions qui ont paru dans votre journal portent cependant, en manière de signature, "Lac Roberge", qui peut donner à croire que ces compositions sont d'un auteur canadien. Rien, cependant, dans ces deux compositions, n'indique que ces tableaux soient canadiens plutôt qu'étrangers; LE STYLE EST SUPERIEUR A CELUI DES COLLABORATEURS QUI FOURNISSENT DES "FANTAISIES" A NOS JOURNAUX CANADIENS".

Après cela, il ne nous reste qu'à lire notre chapeau devant le Docteur Auguste Panmeton, à saluer pieusement le souvenir du délicat billettiste que fut le Docteur Georges Godin, et à battre notre coupe d'avoir fait parfois la petite bouche devant les colonnes du Bien Public, devant des colonnes que M. Louvigny de Montigny lui-même prend pour de la littérature française!

Le Tisserand.

LA VIE...

par DEMOCRITE

Curieux! Oui, mon cher! c'est le beau sexe qui sent le plus le besoin de s'embellir!

-0-0-0-

UN AVOCAT Voici un document qui établit que notre adversaire a reçu un pot-de-vin.

Le juge.—Je ne vois pas d'inconvénient à ce qu'il soit versé aux débats!

-0-0-0-

Un vrai malade imaginaire se rend chez son médecin:

—Je ne me sens pas bien, aujourd'hui, docteur! Quelle est ma maladie?

—Votre maladie... c'est d'être venu au monde.

—C'est grave?... —Assurément... Vous êtes sûr d'en mourir...

Pages trifluviennes

Série A — No 2

Le

Développement Industriel

de la

Vallée du St-Maurice

par

M. Benoit Brouillette

Docteur en Géographie

Préface

Nous prévenons le lecteur que cette monographie a plutôt l'apparence d'un répertoire économique que celle d'une étude géographique véritable telle que l'auteur voudrait en faire une. La raison en est simple. Ce travail fut écrit en 1927-28 et présenté comme thèse de licence à l'École des Hautes Etudes Commerciales. Après s'être spécialisé en géographie auprès de maîtres tels que MM. Jean Brunhes et A. Demangeon, l'auteur hésite à publier un travail d'étudiant qu'il ne peut retoucher que dans ses parties essentielles. Son but, qu'il poursuivra bientôt sans doute, serait de retourner étudier la vallée du St-Maurice, de faire des enquêtes sur place, de procéder à une inspection sérieuse de la morphologie régionale, d'agir enfin en géographe, comme l'a fait durant ces dernières années, pour d'autres parties du Québec, un homme du métier, M. Raul Blanchard, professeur aux universités de Harvard et de Grenoble.

L'auteur, malgré ses scrupules, répond avec empressement à la demande de M. l'abbé Tessier, et délègue les pages qui suivent à ses anciens professeurs du Séminaire en gage de sa reconnaissance à leur égard et de son attachement au terroir qui l'a vu naître.

-0-0-0-

A la manière de Jean Brunhes nous dégagerons les faits essentiels à la base du développement industriel réalisé dans la vallée du Saint-Maurice.

Le fait principal est l'influence de l'homme sur la nature, fait nullement négligeable, mais qui devient capital en l'occurrence.

Le fait naturel le plus important est l'eau. "L'eau, qui est pour un peuple la souveraine richesse: aliment, engrais, force et route". (1) L'eau du St-Maurice est une force qui rayonne par toute la province sous forme d'énergie électrique. Elle est route, la grande route mobile qui amène le bois aux usines.

Un autre fait essentiel selon le classement de la Géographie Humaine, un fait d'occupation destructive, est l'exploitation des forêts. Ce fait aurait-il une signification constructive par l'apport à la civilisation d'une nouvelle richesse, le papier, désormais indispensable? Nous le verrons au cours de cette étude.

Selon la méthode géographique des études régionales, nous distinguerons l'ordre de la géographie physique, de la géographie historique et de la géographie humaine, afin d'en mieux voir les connexions et répercussions.

B. B.

(1) Géographie Humaine, Vol. I.

Chapitre I

Caractères physiques

Marquons géographiquement sur la carte la région qui nous occupe et donnons-en une brève description géologique. Le St-Maurice, après l'Outaouais et le Saguenay, est l'affluent le plus important du fleuve St-Laurent. Il draine sur la bordure orientale du Plateau laurentien une superficie de 17,000 milles carrés. Au nord, il touche au bassin du Lac St-Jean, au nord-ouest à la ligne de partage des eaux de la Baie d'Hudson et au sud-ouest, aux affluents de l'Outaouais. Au voisinage de la hauteur des terres, le Plateau laurentien est caractérisé par un dédale de lacs, un labyrinthe de cours d'eau paresseux et de vastes marécages. Ces étendues, à la fin de l'époque glaciaire, furent occupées par un lac peu profond, très irrégulier, parsemé d'îles, plus grand encore que le lac artificiel créé par le barrage de La Loure. C'est là que le St-Maurice prend sa source. A mesure qu'il descend du plateau son lit se creuse, son cours devient plus rapide. Il suffit d'indiquer que sur une longueur de 240 milles, depuis La Loure à son embouchure, il subit une dénivellation de 1316 pieds, pour montrer combien cette rivière est précieuse à l'industrie.

La géologie du bassin se partage en deux régions différentes: les Basses terres du Saint-Laurent et le Plateau laurentien.

Les Basses terres du Saint-Laurent forment une bande étroite d'une dénivellation de 400 pieds sur une longueur de 14 milles depuis le contact du Laurentien aux rives du St-Laurent. Une épaisse couche d'argiles à Léda et de sables stratifiés recouvrent les formations sous-jacentes et forme une plaine fertile. La roche-mère est faite de couches sédimentaires de l'époque primaire auxquelles les géologues ont donné les noms de FORMATION POSTDAM, calcifère et chazy.

(suite à la page 5)



# Tribune Ecclésiastique

## Ce qu'un catholique doit savoir

Beauté du Chant liturgique

Le Pape Benoît XIV a dit: "Le chant de l'Eglise, c'est le Chant grégorien."

Quels sont les caractères du Chant grégorien

ESSENTIELLEMENT RELIGIEUX.

A première vue, il doit différer du chant profane. L'architecture religieuse n'est pas l'architecture profane. On ne bâtit pas une église comme on bâtit un théâtre. Par conséquent, on ne doit pas chanter à l'église comme on chante au théâtre. La Musique proprement dite ne veut agir que sur les sens; elle agit et veut agir; elle vise à produire de vives sensations. L'Eglise, au contraire, veut des mélodies qui prient et fassent prier, un chant qui passe comme un parfum par les sens et s'empare, par-dessus tout, de l'âme, qui "plaise aux oreilles sans doute, dit saint Bernard, mais de manière à toucher le cœur; un chant qui élève l'âme à Dieu et lui communique une sainte allégresse. S. Augustin avoue que le chant exécuté à Milan, sous la direction de saint Ambroise, lui arrachait des larmes et faisait sur lui de profondes émotions.

SIMPLE, NATUREL

Le second caractère du chant grégorien, c'est la simplicité, et le naturel, d'où résulte la facilité, qui le rend accessible à tous; ce qui est un avantage inappréciable.

La musique, quelle qu'elle soit, ne peut se lutter avec la simplicité du plain-chant: dans un concert musical, il n'y a qu'un petit nombre de personnes qui puissent y participer; dans le plain-chant, au contraire, les formules de la prière et de la louange divine se répètent fréquemment et se commencent de tous.

Rien, d'ailleurs, n'est beau comme ce qui est simple et naturel. Les chefs-d'œuvre de la musique moderne finissent par fatiguer, même les oreilles des meilleurs artistes. Des mélodies grégoriennes on peut dire, au contraire: "Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle! Semblables à la Manne du désert, elles offrent aux pieux fidèles un aliment toujours nouveau, qui s'accommode à toutes les nécessités de leur âme.

Le Plain-Chant a d'ailleurs, quoi qu'on en dise, des beautés de premier ordre, pour un esprit qui n'est pas prévenu.

Mozart, le célèbre compositeur, disait: "Je donnerais toute ma gloire pour celle d'avoir composé la Préface de la messe".

"Je ne sache pas, dit Houdou, une œuvre, sortie du cerveau d'un grand maître, qui puisse affronter la parallèle avec la majesté redoutable de ces chants sublimes que, nous entendons, dans nos temples pendant les cérémonies funèbres Dies irae, De Profundis. Rien n'atteint à cette hauteur, à cette puissance d'expression et d'impression."

Le protestant Thibaut appelait les mélodies grégoriennes des chants vraiment célestes.

Et le juif Hakévy: "Comment les prêtres catholiques, qui ont dans le Chant grégorien, la plus belle mélodie qui existe sur la terre, admettent-ils, dans leurs églises, les pauvretés de notre musique moderne? Je donnerais toutes mes œuvres dramatiques pour quelques-unes de leurs mélodies religieuses."

"Les chants grégoriens, dit un publiciste incroyant, Guérault, exhalent tous un parfum de christianisme, une odeur de pénitence et de componction, qui d'abord nous saisit."

IV

Quoi de plus touchant que les plus joyeux que les hymnes de l'Église, de plus majestueux que le "Lauda Sion", de plus déchirant que le Dies irae! La Messe des Morts est un vrai chef-d'œuvre. Quelle gravité dans les Psalmes! Est-il un chant qui élève mieux l'âme que celui du Kyrie, du Gloria, du Credo, des grandes fêtes?

D'où vient donc que le plain-chant est si peu goûté? C'est là parce que, depuis deux siècles, on l'a défiguré, en voulant lui appliquer les principes de la musique moderne; 2o parce qu'il est, généralement, mal exécuté.

Malgré quelques progrès récents, on ne peut s'empêcher de reconnaître que nous sommes bien loin du chant liturgique, tel qu'il était exécuté du temps de saint Grégoire. Il faut bien se garder de le juger par ce que l'on entend d'ordinaire dans nos églises.

(F. Moisset).

## Deux faits

Impossible que cette religion soit fautive

Le fils aîné d'un pacha se présenta un jour à saint Charles Borromée et prit la main de l'enfant, qui aussitôt se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

(F. Moisset).

dans une église de Bénédictins, à Raguse, les mélodies de l'orgue et la beauté du chant l'avaient frappé tellement qu'il s'était dit: "Il est impossible qu'une Religion qui loue Dieu d'une façon si admirable et par un chant aussi suave, soit fautive."

(idem.)

La méthode la plus efficace d'alléger sa souffrance est de diminuer celle d'autrui.

(idem.)

Les convenances sont dures à garder quand le désordre intérieur fait une hypocrisie perpétuelle de ces apparences honorées.

(idem.)

(Souviens-toi).

Rien entendu d'aussi enlevant

Le 21 septembre 1842, à Vienne, dans la vaste cathédrale de Saint-Maurice, avait lieu le sacre d'un évêque de Valence. On chantait le Credo. La foule, qui était immense, y prenait part. C'était bien du plain-chant. Tout à coup une assistante, à la mise fort maudaine, parut éperdue de transports d'enthousiasme. Elle s'adresse à une jeune chrétienne: "Oh! Madame, lui dit-elle, je suis cantatrice, je fais profession d'aimer la belle musique; mais je vous assure que, de ma vie, je n'ai rien entendu d'aussi enlevant, Madame qu'est-ce qu'on chante là? A présent, nous chantons "Je crois en Dieu", lui fut-il répondu."

Règles diocésaines

Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici les ordonnances suivantes concernant le chant extraliturgique aux services des funérailles, dans notre diocèse:

"1o Il n'est pas permis aux femmes de chanter aux funérailles (sauf dans les Communautés de Religieuses). Tout au plus, la chose pourrait être tolérée après l'absoute, alors que le choeur des hommes a évanoué la tribune de l'orgue.

2o Il n'est jamais permis de chanter en français durant le service, ni entre la messe et le Libera.

3o Avant la levée du corps, il est permis de chanter, soit en latin, soit en français, un motet ou un cantique approuvé, pourvu qu'on ne fasse pas attendre l'officiant. Il ne convient pas de le faire entre la levée du corps et la messe. Après l'absoute finie, on peut fort bien chanter, en latin ou en langue vulgaire, un morceau qui exprime l'espérance et la résignation. Mais ce morceau doit être un choeur plutôt qu'un solo."

(Circulaire au Clergé, 1931).

Efforçons-nous de rémoigner à Marie jusqu'au dernier soupir de notre vie une vive reconnaissance, et si la reconnaissance augmente en proportion des bienfaits, la nôtre doit aller toujours croissant, puisque Marie ne cesse jamais de nous faire du bien et qu'ELLE nous comble chaque jour de nouvelles faveurs.

M. Olier

## Toniques spirituels

Un testament ou Dieu n'hérite pas N'est pas un testament catholique.

Quand on porte toute la loi de Dieu et quand on ajoute même les conseils aux préceptes, l'ensemble devient plus léger.

Pierre Charles, S.J.

Le meilleur moyen de se donner du courage, c'est d'en fabriquer pour les autres.

(idem.)

Le petit s'est mis à pleurer

Ce matin, Mathia Zakari, un brave père d'une famille de cinq enfants, est venu m'apporter son dernier-né à baptiser. A l'air mystérieux avec lequel il m'aborde je devine sans peine qu'il a à me communiquer quelque chose de sérieux. En effet, il brûle pour point:

Père, me dit-il tout confus, je crois que j'ai fait un grand péché. Ecoutez. J'ai eu un fils hier et pendant que je cherchais du bois à la forêt pour chauffer la hutte cette nuit, le petit s'est mis à pleurer très fort, paraît-il. Or, d'après mes croyances anciennes, cela veut dire qu'un esprit veut venir prendre possession du nouveau-né. C'est donc le moment de se rendre chez un devin pour savoir quel est cet esprit qui revient et quel nom donner à l'enfant! Ma vieille mère, qui, tu le sais, est encore païenne, m'a dit: Je vais consulter le devin. Et... j'ai laissé faire!...

— Et qu'a répondu le devin?

Des maigres, il veut que ce soit l'esprit de mon frère décédé. Tout cela est faux, ai-je dit à ma mère: je vais demander un missionnaire de donner lui-même un nom à l'enfant. Je ne crois plus ces histoires païennes.

— Mon cher Mathia, fais comme les Européens. Tu vas donner ton propre nom à ton enfant, et moi je vais y ajouter le nom de Jean... Jean Zakari, n'est-ce pas joli!...

Et ainsi fut fait.

Des revenants.

La bizarre habitude dont il est ici question est basée sur ce fait que le Noir, même païen, croit à la survivance de l'âme, mais il a sa ma-

nière à lui d'arranger les choses pour que la mort ne paraisse pas trop redoutable. Il n'est point trop inquiet par le dogme de la responsabilité humaine, et point du tout par ceux du Ciel, du Purgatoire et de l'Enfer. L'âme quitte le corps, mais ne s'éloigne guère de la famille où elle a vécu. Elle part pour attendre une occasion de revenir: les morts reviennent dans la progéniture familiale. A y regarder de près on en vient à cette conclusion que tout Noir vivant est un ancien Noir mort... et un futur nouveau-né. Il a reçu le nom de l'ancêtre en naissant, non celui de son père... il le laissera en mourant... et le reprendra en renaissant, s'il plaît aux vivants de lui donner un nouveau corps. Pas de raison de s'arrêter! Et si la chose était possible je crois que pour les Noirs aucune âme ne se perdrait... Il s'en perd cependant, et cela dans les familles qui s'éteignent.

L'indigène ne se demande pas comment peut se produire cette anomalie d'une âme qui passe d'un corps dans un autre, ou d'une âme qui se perd parce qu'il n'y a plus de progéniture dans la famille pour revivre sur la terre. C'est une des nombreuses inévitables de sa théologie païenne.

Aussi, éclairé en devenant chrétien, le Noir ne croit plus à la possibilité d'une pareille réincarnation et c'est ce qui explique et la faiblesse de mon pauvre Mathia pour ne pas d'ailleurs à sa mère païenne et la révolte de sa foi qui n'accepte pas cette conception de la vie.

P. Bigot

L'OEUVRE NECESSAIRE

Dans la lutte actuelle des idées, le catholicisme seul peut s'opposer à la vague montante du matérialisme. Le monde sera-t-il païen ou chrétien? Un milliard d'hommes ne connaissent pas Jésus-Christ. Pour pénétrer ces masses païennes des Indes et de l'Extrême-Orient il faut assurer à nos missionnaires les ressources nécessaires pour organiser l'Apostolat avec toutes les Oeuvres annexes: Universités, écoles, hôpitaux, etc. C'est précisément l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, qui est chargée de pourvoir au budget général des 388 vicariats apostoliques!

Propagation de la Foi - Devoirs des fidèles

"Que le monde entende notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et la barbarie."

Songons-y. "Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons trop peu songé dans le cours

Pie XI.

# Les MISSIONS

Le petit s'est mis à pleurer

Ce matin, Mathia Zakari, un brave père d'une famille de cinq enfants, est venu m'apporter son dernier-né à baptiser. A l'air mystérieux avec lequel il m'aborde je devine sans peine qu'il a à me communiquer quelque chose de sérieux. En effet, il brûle pour point:

Père, me dit-il tout confus, je crois que j'ai fait un grand péché. Ecoutez. J'ai eu un fils hier et pendant que je cherchais du bois à la forêt pour chauffer la hutte cette nuit, le petit s'est mis à pleurer très fort, paraît-il. Or, d'après mes croyances anciennes, cela veut dire qu'un esprit veut venir prendre possession du nouveau-né. C'est donc le moment de se rendre chez un devin pour savoir quel est cet esprit qui revient et quel nom donner à l'enfant! Ma vieille mère, qui, tu le sais, est encore païenne, m'a dit: Je vais consulter le devin. Et... j'ai laissé faire!...

— Et qu'a répondu le devin?

Des maigres, il veut que ce soit l'esprit de mon frère décédé. Tout cela est faux, ai-je dit à ma mère: je vais demander un missionnaire de donner lui-même un nom à l'enfant. Je ne crois plus ces histoires païennes.

— Mon cher Mathia, fais comme les Européens. Tu vas donner ton propre nom à ton enfant, et moi je vais y ajouter le nom de Jean... Jean Zakari, n'est-ce pas joli!...

Et ainsi fut fait.

Des revenants.

La bizarre habitude dont il est ici question est basée sur ce fait que le Noir, même païen, croit à la survivance de l'âme, mais il a sa ma-

nière à lui d'arranger les choses pour que la mort ne paraisse pas trop redoutable. Il n'est point trop inquiet par le dogme de la responsabilité humaine, et point du tout par ceux du Ciel, du Purgatoire et de l'Enfer. L'âme quitte le corps, mais ne s'éloigne guère de la famille où elle a vécu. Elle part pour attendre une occasion de revenir: les morts reviennent dans la progéniture familiale. A y regarder de près on en vient à cette conclusion que tout Noir vivant est un ancien Noir mort... et un futur nouveau-né. Il a reçu le nom de l'ancêtre en naissant, non celui de son père... il le laissera en mourant... et le reprendra en renaissant, s'il plaît aux vivants de lui donner un nouveau corps. Pas de raison de s'arrêter! Et si la chose était possible je crois que pour les Noirs aucune âme ne se perdrait... Il s'en perd cependant, et cela dans les familles qui s'éteignent.

L'indigène ne se demande pas comment peut se produire cette anomalie d'une âme qui passe d'un corps dans un autre, ou d'une âme qui se perd parce qu'il n'y a plus de progéniture dans la famille pour revivre sur la terre. C'est une des nombreuses inévitables de sa théologie païenne.

Aussi, éclairé en devenant chrétien, le Noir ne croit plus à la possibilité d'une pareille réincarnation et c'est ce qui explique et la faiblesse de mon pauvre Mathia pour ne pas d'ailleurs à sa mère païenne et la révolte de sa foi qui n'accepte pas cette conception de la vie.

P. Bigot

L'OEUVRE NECESSAIRE

Dans la lutte actuelle des idées, le catholicisme seul peut s'opposer à la vague montante du matérialisme. Le monde sera-t-il païen ou chrétien? Un milliard d'hommes ne connaissent pas Jésus-Christ. Pour pénétrer ces masses païennes des Indes et de l'Extrême-Orient il faut assurer à nos missionnaires les ressources nécessaires pour organiser l'Apostolat avec toutes les Oeuvres annexes: Universités, écoles, hôpitaux, etc. C'est précisément l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, qui est chargée de pourvoir au budget général des 388 vicariats apostoliques!

Propagation de la Foi - Devoirs des fidèles

"Que le monde entende notre appel et que tous viennent au secours des âmes que Jésus-Christ a rachetées et qui continuent à se perdre dans l'erreur et la barbarie."

Songons-y. "Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter pour avoir manqué de ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous lui aurions au contraire refusées, c'est la lourde responsabilité à laquelle nous avons trop peu songé dans le cours

Pie XI.

## Vos responsabilités

RESPONSABILITES INDIVIDUELLES.

1o Devoirs d'ordre naturel: A) Le premier don de Dieu, précieux entre tous, c'est la vie. Prenez-en soin, évitez tout ce qui pourrait lui causer quelque dommage. Pour rien au monde, vous n'avez le droit de vous suicider; le suicide est une lâcheté. Evitez également tout excès: excès de travail, qui use avant l'âge les rouages du corps; prenez le sommeil nécessaire chaque jour, reposez-vous le dimanche; excès de boisson: l'alcoolisme avilit, abrute et ruine tout être humain; excès de plaisirs: ils empoussièrent la santé physique et morale.

B) L'homme est grand, sa vie est noble et utile, quand les facultés sont bien ordonnées.

a) Protégez votre intelligence contre l'ignorance, l'erreur, le préjugé; et pour cela, instruisez-vous par des lectures saines; fuyez comme la peste les journaux de mensonge et de corruption; habitez-vous à réfléchir, à contrôler, et n'admettez que ce qui vous paraît bien prouvé et certain. b) Habituez votre volonté à rechercher en tout ce qui est honnête, juste et noble; et dans cette recherche, ne vous laissez abattre ni par l'adversité, ni par le respect humain, ni par les passions. c) Veillez sur votre cœur pour en éloigner toute affection illégitime, toute convoitise dégradante.

2o Devoirs d'ordre surnaturel: Il est bien difficile de rester un honnête homme, si l'on n'est pas chrétien pratiquant; c'est d'ailleurs le plus impérieux de nos devoirs. Dieu nous a suffisamment montré ce que nous avons à croire et à pratiquer pour que nous puissions, raisonnablement, donner l'adhésion de notre esprit, de notre cœur et de notre volonté à sa parole infaillible et à celle de ses prêtres.

Si vous avez la foi, cultivez-la avec amour, défendez-la énergiquement contre tous les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur; exercez-la, "dans la prière bien faite, le dimanche sanctifié, la confession sincère, la communion fervente."

Si vous n'avez pas la foi, ou trop faible pour vous décider à la pratique religieuse, chaque jour demandez-la humblement à Dieu.

F. Jean Delacroix.

(Dim. Paroissial).

de notre vie."

(Discours de Pie XI, dimanche de la Pentecôte, 1922).

CUE PUIS-JE OFFRIR AU SEIGNEUR!

"Le dernier des fidèles peut et doit répéter: que puis-je offrir au Seigneur en retour des grâces qu'il m'a accordées? Voici l'occasion propice entre toutes. En retour de la foi que nous avons reçue de Dieu, contribuons à donner la foi à d'autres âmes. En retour des trésors de grâces dont Dieu nous a comblés, contribuons de toutes nos forces à porter ces trésors aussi loin que possible et au plus grand nombre possible de créatures du bon Dieu. Voilà ce que vous demande aujourd'hui, et ce que demande à tous ses fils le Vicaire de Jésus-Christ".

Pie XI.

# Les dimanches tu garderas En servant Dieu dévotement

# SOUVIENS-TOI

# DE SANCTIFIER LE JOUR DU SEIGNEUR

# Les dimanches messe entendas Et les fêtes pareillement.

## XXIIIe Dimanche après la Pentecôte

Jésus ressuscite la fille de Jaïre, par Schnorr.

Évangile selon saint Matthieu, chap. IX, v. 18-26.

En ce temps-là, comme Jésus parlait, un chef (de synagogue) s'approcha de lui et, l'adorant, dit: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez, imposez sur elle votre main et elle vivra. Et Jésus, se levant le suivit, ainsi que ses disciples.

Et voilà qu'une femme qui depuis deux ans souffrait d'une perte de sang, s'approcha par derrière et toucha le bord de son vêtement. Elle se disait en effet: Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie.

Mais Jésus, se retournant et la voyant, dit: Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a sauvée. Et cette femme, dès ce moment, fut guérie.

tumultueuse, dit: Retirez-vous, car l'enfant n'est pas morte, mais elle dort.

Et l'on se riait de lui. Mais quand on eut fait sortir la foule, Jésus entra et prit la main de l'enfant, qui aussitôt se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

EXPLICATION

Les deux miracles qui font l'objet de cet évangile se trouvent racontés non seulement dans saint Matthieu, mais aussi dans saint Marc et dans saint Luc. Chacun des trois évangélistes note ce qui lui paraît le plus suggestif pour les lecteurs qu'il a en vue. De là des divergences nombreuses et toutes naturelles. Les incrédules s'efforcent d'en tirer des objections. Four nous, nous y trouvons la preuve que les écrivains sacrés ne se sont pas copiés mutuellement ni concertés pour nous en imposer; et, de plus, nous y gagnons de compléter leurs récits les uns par les autres.

Ainsi le personnage que saint Matthieu se contente d'appeler un chef, est nommé par saint Luc, Jaïre, chef de la synagogue. Saint Matthieu met sur les lèvres du solliciteur ces mots: "Ma fille est morte," tandis que saint Marc et saint Luc lui font dire d'abord: "Ma fille est mourante", puis notent qu'on lui annonce la mort de sa fille. Evidemment, à cette nouvelle, le père affligé a dû renouer sa prière auprès de Jésus, en lui disant cette fois: "Ma fille est morte". Peut-on faire un reproche à saint Matthieu de n'avoir pas rapporté les deux prières et de s'être contenté de citer la dernière? Écrivait pour les Juifs, il a beaucoup insisté sur l'accomplissement des prophéties, ce qui l'obligeait d'être plus bref dans l'exposition des miracles; au contraire, saint Marc et saint Luc, qui s'adressaient à des païens, n'avaient pas de raison de développer la preuve des prophéties, et devaient s'étendre davantage sur celle des miracles.

Le miracle de la femme guérie en touchant le bord du vêtement de Jésus est aussi plus condensé dans saint Matthieu. Ainsi cet Évangéliste ne juge pas à propos de noter que la malade s'était ruinée à consulter les médecins, sans autre résultat que de voir empirer son mal. Il n'indique pas non plus que Jésus, pressé de tous côtés par la foule, distinguait pourtant l'approche d'une main que dirige la foi et déclare à ses disciples qu'"une

vertu est sortie de lui". Saint Marc et saint Luc relèvent tous deux ce détail et cette expression remarquable.

Les incrédules s'en emparent pour parler de "magnétisme animal" et essayer d'expliquer la guérison sans avouer le miracle. Tous ceux qui n'ont pas de parti pris contre le surnaturel n'hésiteront pas à reconnaître qu'il a fallu une vertu divine émanée de la personne de Jésus pour que, au simple contact de son vêtement, une maladie grave et invétérée ait été guérie subitement.

Et de même, si au simple attouchement de sa main, au simple commandement de sa voix, un enfant mort est revenue à la vie, c'est que Dieu commandait et opérait par la voix et la main de son Christ.

(Souviens-toi)

## ORDO DE LA SEMAINE

Du 23 au 30 octobre

23 Dimanche. 23 après la Pentecôte. Jour consacré à la Propagation de la Foi. La messe principale est la messe de la Propagation de la Foi. (violet).

24 Lundi. S. Raphaël, Archange. (blanc).

25 Mardi. S. Chrysanthé et Daria, martyrs (rouge; messe de REQUIEM permise).

26 Mercredi. S. Evariste, pape martyr (rouge; de REQUIEM permise).

27 Jeudi. Vigile des S.S. Simon et Jude, apôtres (violet).

28 Vendredi. S.S. Simon et Jude, apôtres (rouge).

29 Samedi. Dédicé à la T.S. Vierge (blanc; de REQUIEM permise).

N.B. — NN. SS. les Evêques par leur lettre du 3 juin 1932, invitent les fidèles qui le peuvent à s'imposer un JEUNE RIGOREUX.

30 Dimanche. Fête du CHRIST-ROI (blanc ou or).

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Du 23 au 25 Paroisse de Batiscan.

Du 25 au 27 Paroisse de Saint-Barnabé.

Du 27 au 29 Couvent de Sainte-Ursule.

J.-S.-B. Ptre

Chaque abonné devrait se faire un devoir de nous trouver un lecteur nouveau.

## Origine du Rosaire

De toutes les dévotions approuvées par l'Eglise, et destinées à honorer la Mère de Dieu et la nôtre d'un culte particulier, aucune ne doit nous être plus chère que la dévotion du saint Rosaire. Inspirée au bienheureux patriarche Dominique bien avant la fondation de son Ordre, source de grâces et de bénédictions sans nombre répandues sur les travaux de son apostolat, elle n'a cessé depuis d'être l'héritage glorieux et privilégié de ses enfants, et leur arme la plus puissante pour la triomphe de la foi et de la charité.

Quand la Bienheureuse Vierge Marie entendit la Salutation de l'Archange Gabriel, elle conçut aussitôt dans son sein très pur le Verbe de Dieu; et maintenant, chaque fois qu'une bouche humaine lui répète ces mots qui furent le signal de sa maternité, ses entrailles s'émeuvent au souvenir d'un moment qui n'eut pas de semblable au ciel et sur la terre, et toute l'é-

ternité se remplit du bonheur qu'elle ressent.

De temps immémorial les chrétiens avaient coutume de tourner leur cœur vers Marie pour lui répéter le salut de Gabriel, mais ils ne se réunissaient pas pour l'adresser en commun à leur bien-aimée protectrice. C'est à saint Dominique que revient l'honneur d'avoir appliqué à la Salutation Angélique la puissance de l'association pour la prière.

Afin de diminuer les distractions que pouvait engendrer la répétition des mêmes formules, saint Dominique attacha à chaque série de dix Ave la pensée d'un des mystères de notre rédemption; ces mystères qui furent tour à tour, pour la bienheureuse Vierge Marie, un sujet de joie, de douleur et de triomphe. De plus, il forma une confrérie qui assurait la durée et la solennité de ce mode de supplication.

En 1573, le Souverain Pontife Grégoire XIII, en mémoire de la victoire de Léopante remportée contre les Turcs sous un pape dominicain, institua la fête que toute l'Eglise célèbre chaque année, le premier dimanche d'octobre, sous le nom de fête du Rosaire.

## AU CHRIST ROI UNIVERSEL

O Christ Jésus, je vous reconnais pour Roi universel. Tout ce qui a été fait a été créé pour vous. Exercez sur moi tous vos droits.

Je renouvelle mes promesses du baptême en renonçant à Satan, à ses pompes et à ses œuvres, et je promets de vivre en bon chrétien. Et tout particulièrement je m'engage à faire triompher, selon mes moyens, les droits de Dieu et de votre Eglise.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre mes pauvres actions pour obtenir que tous les croyants reconnaissent votre Royauté sacrée, et qu'ainsi le règne de votre paix s'établisse dans l'univers entier. Ainsi soit-il.

Indulgence plénière une fois par jour (aux conditions ordinaires).

Sacrée Pénitencerie, 21 février 1923.

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

Lettre de Paris

De notre correspondant particulier à Paris

Le Roi adresse aux Révérends Pères Jésuites de la Nouvelle France, en 1678, pour leurs terres du Canada, des Lettres d'amortissements...

La troisième pièce que je vous signalais dans ma LETTRE de PARIS parue dans le BIEN PUBLIC le 11 octobre dernier, est datée de 1678...

Dans cette pièce datée de "Saint-Germain-en-Laye, le douzième de mai, l'an de grâce mil six cent soixante et dix huit, et de notre règne le trente cinquième", signée, "Louis" et sur le reply: "de par le Roy: Colbert"...

La quatrième que je vous signalais est une "Convention parti avec le sieur la Touche, 1664." Elle forme la pièce 50 de la liasse M.242 des ARCHIVES NATIONALES.

mière page de la pièce cotée 84: Vingt septième pièce de huitième liasse "de la Ire boete". Je la reproduis in-extenso. "Nous soussignés Hierosme Lallemand supérieur des missions de la Compagnie de Jésus en la nouvelle France, et le sieur de la Touche capitaine de la Garnison des Trois Rivières...

Dans notre prochaine LETTRE nous analyserons la pièce 65 de la liasse M.242 des ARCHIVES NATIONALES. Elle concerne la "Donation" faite par le Roi aux R.R. P.P. Jésuites, en 1651, d'une "lieue de pays sur le grand fleuve et des droits de chasse et de pêche..."

A. Léo LEYMARIE

Le développement industriel de la Vallée du St-Maurice

(suite de la page 3)

Les grès Postdam, visibles à 4 milles en aval de Shawinigan Falls, s'appuient directement sur les gneiss laurentiens. Ces grès, en bande étroite d'une largeur de deux milles, forment le prolongement du vaste gisement de la rivière l'Assomption...

LA FORMATION TRENTON est la plus persistante de l'Ordovicien. Elle constitue de vastes gisements en surface à l'est du St-Maurice. C'est un calcaire gris employé dans l'industrie du bâtiment et la fabrication de la chaux.

On pourrait sans doute l'employer davantage, dans les grandes industries, à la préparation de la liqueur sulfureuse des usines à papier et à la fabrication du carbure de calcium de l'industrie électro-chimique.

LA FORMATION LORRAINE, d'une grande épaisseur, se compose de schistes gris et de grès. Elle n'apparaît que le long du St-Maurice, aux Vieilles Forges. La Lorraine, superposée à l'Utica, forme avec lui le lit du St-Laurent depuis Montréal jusqu'au comté de Pointe-à-la-Croix.

La seconde région géologique qui nous intéresse est le plateau laurentien, souvent appelé bouclier canadien. La rivière St-Maurice n'en draine qu'une faible partie orientale. Cette portion peut se diviser en FORMATION LAURENTIENNE PROPREMENT DITE et en SERIE DE GRENVILLE.

Les roches de la FORMATION LAURENTIENNE, antérieure au Cambrien, sont d'origine ignée et métamorphique. Ce sont des granites et des gneiss résultant d'une longue période d'activité volcanique intense et dus à de larges venues d'un magma acide.

LA SERIE GRENVILLE se compose de roches sédimentaires profondément métamorphosées, entièrement recristallisées et souvent mêlées aux granites et gneiss laurentiens. Ces étendues de roches en lambeaux sont les unes postérieures, les autres antérieures au Laurentien, selon les alternances de périodes de sédimentation et d'activité volcanique.

Sur les roches du Bouclier canadien, dans notre région, il n'y a qu'à quère que des sols acides uniquement favorables à la sylviculture. L'origine des terrasses de sables et des dépôts stratifiés d'argile, qui forment des dépôts de surface, s'explique de la manière suivante.

Cette partie du plateau, prise dans son ensemble, est légèrement convexe avec un sommet large et arrondi. C'est une péninsule ondulée, dont les vallons de surface sont brisés ici et là par des collines rocheuses qui dépassent rarement 100 pieds au-dessus du niveau moyen.

(à suivre)

En vente au "Bien Public" à 50 sous.

Corrigeons-nous

Chaussure fine

C'est le nom qu'on donne quelquefois, chez nous, à la chaussure de cérémonie, ou même à la bottine courante, pour la distinguer de la chaussure de travail ou de fatigue de la chaussure forte.

Congress

Le mot congress est l'appellation anglaise de la bottine que nous désignons sous ce nom. En France, cette chaussure s'appelle bottine à élastiques.

Botterleau

Nos gens donnent le nom de botterleau à une sorte de grosse chaussure de cuir, à forte semelle, qui monte un peu au-dessus de la cheville. Cette chaussure est un soulief de fatigue.

Pardessus

On trouve dans certains catalogues français, le terme pardessus-chaussures caoutchouc pour désigner ce que nous appelons claque; mais le terme pardessus n'est pas usité en France en parlant de la chaussure de jersey, doublée ou non de molleton et chaque de caoutchouc, qu'on met pardessus les autres chaussures pour se garantir contre le froid.

Claque

Ce terme est français et s'emploie fort bien pour désigner une sorte de socque plat que les dames mettaient par-dessus leurs souliers pour se garantir de la boue. Il est usité aussi, par extension, en parlant de cette partie de la tige de bottine qui confine à la semelle.

Rubbers

Les Français donnent parfois le nom de rubbers aux caoutchoucs, aux couvre-chaussures de caoutchouc que nous appelons généralement claques. Ce n'est pas un exemple à suivre. Disons donc caoutchoucs.

Jambe

La partie de la botte qui surmonte le pied et couvre la jambe s'appelle généralement, chez nous, jambe de botte. Ce terme ne paraît pas admis en France. Cette partie de la botte y porte le nom de tige.

Feuilleton du "Bien Public"
La Campagne Canadienne
ROMAN REGIONAL
Par Adélarde Dugré, S.J.

No 21

Cette après-midi-là, François ne charroyait plus. Il avait cédé sa place à Léon, revenu de la ville, et conduisait le râteau à cheval. Monté sur cette large calèche, il se promenait d'un bout à l'autre d'une longue pièce, ramassant les lanvures qui traînent toujours sur les champs d'où le foin vient d'être enlevé.

François cria désespérément au cheval d'arrêter, mais il était trop tard. Les roues craquèrent sous le choc, les dents de fer du râteau résonnèrent longuement avec un bruit de casse-rolles qu'on échappe et François, perdant l'équilibre, pirouetta sur le bord du fossé.

gne. Dans la voiture d'arrière les jeunes filles caquetaient joyeusement; tout respirait le calme, l'abondance et la satisfaction. Fanny en fut saisie. Jamais encore elle n'avait si fortement éprouvé la douceur pacifiante des choses de la grande nature.

positions reviendrait-elle? Il faudrait alors discuter à fond leurs projets et prendre une décision irrévocable. François redoutait ce moment-là. Marie, elle, se sentait presque heureuse du départ de sa bru. L'air lui paraissait plus léger depuis qu'elle n'était plus là; il lui semblait que son fils lui appartenait maintenant davantage.

(à suivre)

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION



Monument élevé à la mémoire de l'explorateur et découvreur du Pôle Nord, l'amiral Peary. Il est situé sur une élévation du Cap York, Groënland.

Belle soirée intime

Shawinigan.—Une charmante soirée intime avait lieu récemment en l'honneur de Mlle Jeanne Gastonguay et de M. Wilfrid Blais, enfants adoptifs de M. et Mme William Gonneville, de la rue Champlain.

La fête eut lieu à la salle du Poste No 2 où se réunirent en grand nombre les parents et amis des futurs époux. L'arrivée de ces derniers, accompagnés de leurs parents adoptifs et des organisateurs de la soirée, Mlle Gabrielle Houde et M. Alexandre Bourget, fut, comme bien l'on pense, saluée par d'enthousiastes hurrahs et de chaleureux applaudissements.

Après avoir, en quelques phrases élogieuses, présenté les héros de la fête à la nombreuse assistance, les organisateurs leur offrirent, au nom de tous, un magnifique cadeau comme marque tangible de l'affection et de l'estime qu'on leur portait et dont ils avaient toujours su se rendre dignes par une conduite exempte de tout reproche.

Toute rougissante de plaisir et d'émotion, Mlle Gastonguay remercia très gentiment tous ceux et celles qui avaient bien voulu lui donner ce touchant témoignage d'amitié. Non moins ému que sa délicate fiancée, M. Blais trouva dans son cœur des accents sincères pour dire aux parents et amis qui avaient eu à l'égard de sa compagne et de lui-même cette délicate attention combien ils suivaient avec plaisir ce beau geste et combien ils leur en étaient reconnaissants.

La fête se continua par un excellent programme musical exécuté par un orchestre qui sut être parfaitement à la hauteur de la situation et par quelques amateurs. De belles déclamations furent données par Mlle Gastonguay, qui rendit avec une superbe pièce et par Mlle Cécile Paquet qui donna une déclamation comique eut l'honneur d'un rappel. M. Fernand Gingras eut également beaucoup de succès dans des monologues comiques qui provoquèrent l'hilarité de toute l'assistance.

À la demande générale, M. le notaire W.-A. Lamy se fit entendre dans quelques chansons de son répertoire qui lui valurent des applaudissements nourris. M. Wm Gonneville, père adoptif des fiancés, se tailla un beau succès dans une vieille chanson du terroir, de même que M. Alidor Houde qui se distingua dans des chansons comiques.

La gaieté fut portée à son comble lorsque Mme A. Houde et M. Lucien et Maurice S.-Pierre interprétèrent avec brio une comédie intitulée: "Le fiancé distrait". Nos amateurs locaux surent maintenir avantageusement la bonne réputation qu'ils se sont acquise ici et ils furent longuement applaudis, ce qu'ils méritaient bien d'ailleurs.

Vers minuit, un succulent gouter fut servi; rien ne manquait pour flatter les goûts les plus divers, sans pas n'est besoin de dire si

chacun y fit largement honneur. Une grosse surprise était réservée aux fiancés laquelle (surprise) était contenue dans une grande "boîte de surprise" qui fut présentée par Mlle Caroline Houde aux "futurs" tout émerveillés et quelque peu embarrassés aussi d'y trouver un joli "poupon". Ce fut un fou rire général dans l'assistance au point que nos jouvencaux en ressentirent un certain sentiment de gêne, avec le résultat que la surveillance du "poupon" fut confiée au copain Emilien, qui, à son tour, trouva promptement moyen de s'affranchir de cette lourde responsabilité.

Chacun s'amusa avec le plus vif entrain et l'on se sépara, non sans regret, à une heure avancée emportant de cette fort agréable réunion un très doux souvenir.

A tous ceux et celles qui ont si bien contribué au succès de cette inoubliable soirée, nous adressons nos félicitations et nos sincères remerciements.

Shawinigan.—Des expertes des Départements d'Agriculture d'Ottawa et de Québec donneront, la semaine prochaine, des cours d'enseignement ménager aux salles des Chevaliers de Colomb de cette ville et sous les auspices de ces derniers.

Comme nous l'annoncions précédemment, ces cours seront gratuits et toutes les dames et les demoiselles que la chose peut intéresser sont cordialement invitées à les suivre. A leurs causeries, les conférencières joindront des démonstrations pratiques et très intéressantes pour nos ménagères actuelles... et futures.

On est prié de noter que ces cours auront lieu chez les Chevaliers de Colomb, mardi, mercredi et jeudi de la semaine prochaine, soit 18, 19 et 20 octobre, et seront donnés dans l'après-midi à 2,30 hres et le soir à 8,00 heures. Il avait d'abord été annoncé que ces cours auraient lieu les 25, 26 et 27 octobre, mais depuis les conférencières ont dû changer leur itinéraire, d'où le changement sus-mentionné dans les dates.

Il est à espérer que nos dames et nos demoiselles voudront en grand nombre bénéficier de cet avantage qui leur sera donné de se perfectionner dans cette branche de l'art domestique ou d'y acquérir de nouvelles et utiles connaissances.

Shawinigan.—La neige a fait son apparition chez nous jeudi. Sans doute, il n'en est tombé qu'une infime quantité, mais assez cependant pour nous rappeler que l'hiver s'en vient rapidement et éveiller en chacun de nous de mélancoliques pensées, à l'encontre des bambins qui eux s'en réjouissent de bon cœur.

Shawinigan.—La neige a fait son apparition chez nous jeudi. Sans doute, il n'en est tombé qu'une infime quantité, mais assez cependant pour nous rappeler que l'hiver s'en vient rapidement et éveiller en chacun de nous de mélancoliques pensées, à l'encontre des bambins qui eux s'en réjouissent de bon cœur.

Shawinigan.—La neige a fait son apparition chez nous jeudi. Sans doute, il n'en est tombé qu'une infime quantité, mais assez cependant pour nous rappeler que l'hiver s'en vient rapidement et éveiller en chacun de nous de mélancoliques pensées, à l'encontre des bambins qui eux s'en réjouissent de bon cœur.

Lisez le Bien Public

STE-FLORE

Décès Le 27 sept. dernier, avait lieu en notre église, les funérailles de M. Napoléon Vincent, époux de feu Emma Boucher, décédé le 24, des suites d'une inflammation de poumons, à l'âge de 72 ans.

Le 1er octobre, la mort faisait une autre victime dans la personne de Mme Vve Naz, Robitaille, née Azéline Rondeau, décédée au presbytère de S.-Sévérin à l'âge de 87 ans. Les funérailles ont eu lieu en notre église le 3 octobre.

Aux familles en deuil, nos sincères sympathies.

Retraite et Quarante-Heures Le 2 octobre, s'ouvraient en notre paroisse, les exercices d'une retraite prêchée par les RR. PP. Villeneuve et Moreau, O.M.I., du Cap-de-la-Madeleine.

La retraite fut très bien suivie par tous les paroissiens, qui se firent un devoir d'assister très nombreux à tous les sermons.

A la suite de la retraite, eurent lieu les exercices des Quarante-Heures. Les confessions et les communions furent très nombreuses; ainsi que les visites au Très Saint-Sacrement.

Il va mieux

On apprend avec plaisir que l'état de M. Donat Lafrenière s'améliore rapidement. Ce dernier fut transporté à l'hôpital du Sacré-Coeur à Cartierville, à la fin de septembre, pour y subir une opération à la jambe gauche, laquelle, opération à très bien réussi.

Nos malades

Les malades se font de plus en plus nombreux depuis quelque temps en notre paroisse; et nous serions tentés de le déplorer, si nous ne savions pas que la maladie, c'est la visite du bon Dieu.

Souhaitons néanmoins, que tout en profitant bien de cette précieuse visite, les pauvres malades se rétablissent bien vite.

STE-JEANNE-D'ARC

(De notre Correspondant)

Funérailles

Le 2 octobre s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, Mme Charles Dubé, née Lucina Martin, âgée de 71 ans. Elle quitta cette terre avec résignation consolée, les siens en leur donnant rendez-vous à la céleste Patrie. Outre son époux, M. Charles Dubé, la défunte laisse pour pleurer sa perte cinq filles: Mme Hilarion Marchand, (Flora); de Mont-Carmel, Mme U. Courteau (Marie) de Grand'Mère, Mme Mme Arthur Fafard (Lucinda) Mme Willie Marcouiller (Rose-Béva) du Cap-de-la-Madeleine Mme Alf. Huard (Mahina) de Grand'Mère, cinq fils, M. Tanerède Dubé, M. Wilfrid Dubé, de S.-Maurice, M. Donat Dubé, des 3-Rivières, M. Joseph Dubé, M. Omer Dubé, un frère M. Charles Martin.

Les imposantes funérailles eurent lieu dans notre église paroissiale parée de ses tentures mortuaires. La levée du corps fut faite par M. le curé Patrick Mongrain. Le service fut chanté par M. l'abbé Robert Giroux, assisté comme diacre de M. l'abbé Tousignant, d'Almaville, et comme sous-diacre, M. l'abbé Bellemare, de S.-Bernard de Shawinigan. Aux autels latéraux des messes basses furent dites par M. l'abbé P. Mongrain et M. l'abbé Jacob d'Almaville.

La chorale des hommes fit les frais du chant à ces funérailles auxquelles assistèrent une foule de parents et d'amis MM. et Mmes Chls Martin, Arthur Fafard, Willie Marcouiller, Tanerède Dubé, Alphonse Huard, Wilfrid Dubé, David Dubé, Alfred Grondin, Donat Dubé, Mmes Marie Dubé, Hilarion Marchand, I. Philippe Lanouvelle, Mlles Mérande Lanouvelle, Alexina Dubé, Lucinda Dubé, Fernande et Cécile Dubé, MM. et Mmes Henri Morais, Phyllis Pelletier, M. Ernest Ducharme, MM. et Mmes Ovide DeMontigny, Eugène Demontigny, Mlle Doria DeMontigny, M. Roméo et L. Demontigny Mme Josaphat Lamothe, MM. Roméo Beaumier, Alfred Grondin, Joseph Dubé, M. et Mme Omer Dubé, MM. Charles Dubé, Roméo Courteau, M. Frank Dallaire, M. et Mme Joseph Dallaire, Mlle E. tudienne Jalbert, M. Aurèle Marchand, M. et Mme Nap. Pelletier, MM. Emile et Evariste Pelletier, MM. et Mmes Oscar Lord, Conrad Héon, Hormidas et Patrick Desallniers, M. Edmond Beaumier, Mmes Willie Thelland, Gratien Bédard, Charles Loranger, MM. Eddie Loranger, Alfred Sawyer, MM. et Téléphone Grondin, Bénémi Gauvin, Gédéon Lévassieur, D. Jalbert, Joseph Thibodeau, Noël Thibo-

LOUISEVILLE

(De notre Correspondant)

Notes Locales

Louiseville. La semaine dernière, nous avons le bonheur de voir arriver au milieu de nous le R.P. Desjardins, Rédemptoriste, qui venait pour prêcher les retraites annuelles de commencement d'année aux pensionnés des RR. SS. de l'Assomption, puis des RR. FF. de l'Instruction Chrétienne.

Ces saints exercices de la retraite furent suivis avec une grande exactitude par tous les élèves, désireux de consacrer leur année scolaire à la glorieuse Reine du Rosaire.

Espérons que les paroles et les conseils salutaires donnés par ce dévoué prédicateur, porteront leurs fruits et feront germer dans ces jeunes cœurs des vocations religieuses. Comme toujours, un beau congé fut accordé comme clou de la retraite.

Ces jours derniers M. et Mme Édouard-J. Lesage, M. et Mme Arthur Lapin, Mmes Théophile Masse, Ernest Lamy, sont allés aux Trois-Rivières, visiter M. Epiphane Lapin, dangereusement malade.

M. Wilfrid Piché, ses jeunes filles Thérèse et Juliette, sont allés à S.-Barthélemy, visiter des parents et son fils Paul-Émile et Maurice Laurent qui les accompagnent se rendent à Berthier, chez des amis.

M. et Mme Hervé Lafontaine, et leur fils Gilles, M. et Mme Donat Lesage, sont allés à Grand-Mère, dimanche dernier en visite chez des parents.

M. et Mme Eugène Lemyre, de Yamachiche, étaient chez M. Donat Lafontaine, ces jours-ci.

Étaient chez Mme Gédéon Rousseau, dimanche dernier, M. et Mme J.-H. Dampousse, C.R. de Montréal, et leur fils Marcel, ils se rendirent tous ensemble à S.-Paulin et St-Alexis-des-Monts, visiter les beaux lacs, dont le charme attirent tant de visiteurs dans la belle saison, Madame Rousseau fit ensuite le voyage à Montréal avec eux, allant visiter sa fille religieuse au Monastère du Bon-Pasteur.

Mlles Eva S.-Louis et Marie-Rose Masse, en promenade à Montréal dernièrement, chez leur frère et soeur.

M. Wilfrid Boucher et sa famille, en promenade à Montréal ces jours-ci.

Mlle Antonia Pichette, institutrice, à S.-Thomas de Joliette, est venue chez sa mère Mme Vve Orphir Pichette.

M. Adolphe Laferrière, de S.-Viateur, est venu chez sa soeur Mme J.-B. Drainville.

Mlle Rachelle Jutras a passé quelques jours à Ste-Elisabeth pour visiter sa soeur, Soeur Marie-des-Martyrs, des religieuses de la Providence.

M. et Mme J.-A. Sansfaçon, de Montréal, et leurs enfants, sont venus chez M. J.-A. Jutras, passer

Renseignez-vous sur l'histoire locale Lisez le "Bien Public"

LOUISEVILLE

(De notre Correspondant)

Notes Locales

Louiseville. La semaine dernière, nous avons le bonheur de voir arriver au milieu de nous le R.P. Desjardins, Rédemptoriste, qui venait pour prêcher les retraites annuelles de commencement d'année aux pensionnés des RR. SS. de l'Assomption, puis des RR. FF. de l'Instruction Chrétienne.

Ces saints exercices de la retraite furent suivis avec une grande exactitude par tous les élèves, désireux de consacrer leur année scolaire à la glorieuse Reine du Rosaire.

Espérons que les paroles et les conseils salutaires donnés par ce dévoué prédicateur, porteront leurs fruits et feront germer dans ces jeunes cœurs des vocations religieuses. Comme toujours, un beau congé fut accordé comme clou de la retraite.

Ces jours derniers M. et Mme Édouard-J. Lesage, M. et Mme Arthur Lapin, Mmes Théophile Masse, Ernest Lamy, sont allés aux Trois-Rivières, visiter M. Epiphane Lapin, dangereusement malade.

M. Wilfrid Piché, ses jeunes filles Thérèse et Juliette, sont allés à S.-Barthélemy, visiter des parents et son fils Paul-Émile et Maurice Laurent qui les accompagnent se rendent à Berthier, chez des amis.

M. et Mme Hervé Lafontaine, et leur fils Gilles, M. et Mme Donat Lesage, sont allés à Grand-Mère, dimanche dernier en visite chez des parents.

M. et Mme Eugène Lemyre, de Yamachiche, étaient chez M. Donat Lafontaine, ces jours-ci.

Étaient chez Mme Gédéon Rousseau, dimanche dernier, M. et Mme J.-H. Dampousse, C.R. de Montréal, et leur fils Marcel, ils se rendirent tous ensemble à S.-Paulin et St-Alexis-des-Monts, visiter les beaux lacs, dont le charme attirent tant de visiteurs dans la belle saison, Madame Rousseau fit ensuite le voyage à Montréal avec eux, allant visiter sa fille religieuse au Monastère du Bon-Pasteur.

Mlles Eva S.-Louis et Marie-Rose Masse, en promenade à Montréal dernièrement, chez leur frère et soeur.

M. Wilfrid Boucher et sa famille, en promenade à Montréal ces jours-ci.

Mlle Antonia Pichette, institutrice, à S.-Thomas de Joliette, est venue chez sa mère Mme Vve Orphir Pichette.

M. Adolphe Laferrière, de S.-Viateur, est venu chez sa soeur Mme J.-B. Drainville.

Mlle Rachelle Jutras a passé quelques jours à Ste-Elisabeth pour visiter sa soeur, Soeur Marie-des-Martyrs, des religieuses de la Providence.

M. et Mme J.-A. Sansfaçon, de Montréal, et leurs enfants, sont venus chez M. J.-A. Jutras, passer



"Je vais voir si Stella peut venir"

"Le jour même où ils attendaient leurs visiteurs, Mme Labonté prit froid. Elle tenta de vaquer à ses occupations, mais de toute évidence elle aurait mieux fait de s'aliter.

"Maintenant, ne t'inquiète pas," lui assura son mari. "Stella n'habite qu'à 30 milles. Je vais lui téléphoner et lui demander si elle ne pourrait pas venir nous aider."

Quelques minutes plus tard Stella promettait son concours. Une fois de plus, dans un cas d'urgence, le service de longue distance venait de prouver combien il est rapide et sûr — et remarquablement peu coûteux.

Les taux réduits du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. Les taux encore plus bas de la nuit, à 8,30 p.m.

quelques jours.

M. et Mme Théophile Masse, de Montréal, et leur bébé, sont venus passer une quinzaine chez sa mère Mme Théophile Masse et aussi Mlle Elmira et Aurora Frigon, de Montréal.

M. Joseph Béland, fils de Mme Gédéon Béland, de passage à Montréal.

Mme Léopold Gagnon, de passage à Montréal puis aux Trois-Rivières ces jours derniers.

M. Pierre Laforge, de Montréal et Mlles Thérèse Gouin et Cécile Laforge, de S.-Gabriel-de-Brandon, en visite chez Mme Vve Elie Auger.

M. Joseph Laforge, Mlles Jeanne d'Arc Auger, de S.-Léon, et A. Auger, sont allés aux Trois-Rivières, et au Cap-de-la-Madeleine.

En promenade en fin de semaine, chez M. Albert Grenier, M. et Mme Rodolphe Pelletier, leurs filles Marie-Ange, Béatrice et Angéline, G.M., de Manchester, ainsi que M. et Mme Chls-Edouard Milot et leurs filles Irène et Mme Joseph Coulombe, de St-Félix-de-Kinsey.

M. et Mme Albert Grenier, de passage au presbytère de S.-Justin.

Mlle Flore Masse, en promenade, pour un mois à Montréal, chez son frère M. T. Masse, et autres parents.

Advertisement for Molson beer. It features a large illustration of a man in a suit sitting at a pool table, looking surprised. Another man in a suit is standing next to him, looking at the pool table. The text says "donnes y d'la Molson" and "et il te félicitera sur tes combines". There is a small box with text: "Quand vous commandez de la bière, dites d'abord 'de la Molson, s'il vous plaît'... puis ajoutez 'India Pale' (étiquette blanche), 'Export' (étiquette dorée) ou 'Stock' (étiquette bleue), selon votre préférence. Pétillantes, rafraichissantes, vivifiantes, ce sont des bières de santé et de bonne camaraderie... les bières préférées dans la province de Québec depuis plus d'un siècle." At the bottom, it says "La bière que votre arrière grand-père buvait" and "ETABLIE A MONTREAL EN 1786".

RESTEZ,  
RESTEZ SUR  
VOS TERRES

# LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres,  
vos enfants  
seront heureux

## Les poules rocks barrées à Cap Rouge

Il y a quinze ans, nous avons acheté cent poules Rocks barrées qui devaient servir de souches pour la formation d'une basse-cour à Cap Rouge. Nous avons choisi cette race de préférence aux autres parce que c'est la plus répandue dans la région de Québec-centre, qui est deservie par cette Station expérimentale. Ces poules furent acclimatées à des coqs fournis par la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa.

Le contrôle au nid-trappe révéla que quatre seulement de ces cent poules — seulement 4% du nombre total — pouvaient plus de 150 œufs par an, pendant 24 semaines à la douzaine. Quinze ans plus tard, au commencement de 1932, nous avions, dans nos parquets de reproduction, 84 poules qui pouvaient plus de 250 œufs chacune, pesant plus de 24 onces la douzaine, soit une proportion de 35% du total, et tous les coqs étaient issus de poules du même échantillon.

Nous avons obtenu ces résultats par l'épreuve de la progéniture, qui nous a permis de découvrir les bons reproducteurs; le nid-trappe seul n'aurait indiqué que les bonnes ponduses. On est souvent porté à se tromper lorsque l'on se règle uniquement sur le nid-trappe; on attribue le relèvement de la ponte à la souche et à la race, quand en réalité il n'est dû qu'à l'amélioration des conditions d'environnement.

Nous avons donné la plus grande attention à la vigueur et à l'endurance, tous les sujets faibles étaient strictement éliminés. Les incubateurs et les éleveuses sont désinfectés régulièrement et soignés; les parcs sont labourés et on y cultive une récolte tous les étés lorsque les poules sont sur l'herbe; les poulaillers sont blanchis à la chaux tous les ans. La bonne santé est la seule base solide sur laquelle on puisse fonder un troupeau, et nous ne l'avons pas oublié.

Nous avons environ 500 poulettes issues des poules de la qualité supérieure que nous venons de mentionner et une bonne proportion des meilleures de ces poulettes seront dans les parquets de reproduction de 1933. Il serait inutile d'insister sur l'avantage que le cultivateur aurait à acheter des coquets issus de ces poules pour améliorer sa basse-cour.

## Transport du grain dans l'Ouest canadien

D'après le rapport hebdomadaire du Canadien National sur les chargements de grain dans l'Ouest canadien, il y a eu une augmentation de 20,000 wagons durant la période s'étendant du 1 août au 12 octobre 1932 comparativement à la période correspondante de 1931. Durant la semaine finissant le 12 octobre 1932 l'on a chargé 3908 wagons avec 5,317,000 boisseaux. Durant la même semaine il a été vendu dans le Manitoba 902,000 boisseaux de grain, dans la Saskatchewan, 3,547,000 boisseaux et dans l'Alberta 3,841,000 boisseaux. Il y a actuellement en emmagasinage dans les éleveurs ruraux le long des lignes du Canadien National, au Manitoba, 5,518,000 boisseaux, en Saskatchewan 17,999,000 et en Alberta 8,944,000.

## Lessive pour les tuyaux

Des Trayeuses mécaniques.

Tous ceux qui se servent de machines à lait devraient connaître le moyen de tenir en bon état sanitaire les parties en caoutchouc de ces machines. Ces moyens sont nombreux; la plupart sont bons lorsqu'ils sont bien appliqués. Toutefois, cependant, ça presque tous, exigent une provision abondante d'eau chaude pour le lavage, et c'est là un chose que beaucoup de fermes ne peuvent fournir. Sans vouloir mettre en doute l'utilité de l'eau chaude pour le lavage, le Service de Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale, à Ottawa, a cherché un moyen par lequel on pourrait tenir les tuyaux des machines en assez bon état sanitaire sans qu'il soit besoin d'employer plusieurs gallons d'eau chaude à chaque traite. A la suite de recherches qui ont duré plusieurs années, nous avons conclu que le moyen est celui qui présente le plus d'avantages: immédiatement après la traite, enlever le résidu du lait aussi parfaitement que possible, en tirant, par succion, un seau d'eau froide par chaque unité double; placer l'appareil de tuyaux à lait sur une claie en bois, que vous aurez faite vous-même, et remplissez ces tuyaux avec une solution contenant un demi pour cent de lessive ordinaire. Laissez la lessive dans le tuyau jusqu'à la traite suivante, puis enlevez-la. On peut rincer les tuyaux avec de l'eau froide avant de s'en servir, mais il ne semble pas que cela soit nécessaire. Ceux qui désirent de plus amples détails sur ce procédé de nettoyage sont priés de s'adresser au Service de la Bactériologie.

## La semaine nationale du poisson

Le service des wagons-restaurants du Canadien National a été invité par la Canadian Fisheries Association à participer cette année, comme par les années passées, à la "Semaine Nationale du Poisson" qui sera tenue du 24 octobre au 31 du même mois. M. Walter Pratt, gérant général de ce service, ainsi que de ceux des hôtels et des wagons-lits, a donné instruction que des menus spéciaux, composés de plats de poisson les plus souvent demandés dans les wagons-restaurants, soient ajoutés aux menus réguliers de la Compagnie durant cette semaine. Dans la région de l'Atlantique ces menus seront offerts en supplément du repas de poisson à prix fixe que le Canadien National offre à ses clients chaque jour de l'année.

## Les chargements de grain sur le C.N.R.

Durant la période de sept jours terminée mercredi le Canadien National a chargé dans l'Ouest environ 6000 wagons de grain de la récolte de 1932, soit près du double de la quantité chargée durant la période de 1931 correspondante. Durant cette période il a été vendu 11,933,000 boisseaux contre 7,938,000 l'an dernier. Au Manitoba il a été vendu 1,483,000 boisseaux, en

Saskatchewan 5,515,000 et en Alberta 4,924,000 boisseaux. Depuis le premier août le Canadien National a chargé 39,170 wagons de grains ce qui représente une augmentation de 20,000 wagons sur la période de l'an dernier correspondante.

## Magnifiques trophées de chasse

Les chasseurs commencent à revenir de la forêt avec leurs trophées et s'il faut en juger par les rapports enthousiastes qui ont été reçus au service de la chasse et de la pêche du Canadien National la chasse est excellente cette année dans le nord de la Province de Québec et dans les autres provinces. Jusqu'ici l'honneur d'avoir tué l'orignal avec le plus beau panache, semble revenir à M. K.-B. Joncker, de Sherbrooke, P.Q., qui a tué, près de LaChute, un élan dont le panache mesurait 61 pouces de large. Sans constituer un record, par la Province de Québec ce panache est certainement le plus beau de la saison.

Dans les Provinces Maritimes la chasse est aussi très bonne. M. G.-W. Hills, de New-York, président de l'American Tobacco Company, chassant près de Newcastle, N.B., a tué un élan dont le panache mesurait 52 pouces de large et avait 10 pointes.

## Les Canadiens sont-ils friands de poisson

La semaine nationale du Poisson qui commence le 24 octobre prochain pour durer jusqu'au 31 remet la question d'actualité et le service des wagons-restaurants du Canadien National y répond. Ce réseau a compilé les statistiques annuelles et sait à une crevette près ce qui se consomme dans ses wagons-restaurants.

Fait singulier les poissons de lac sont les plus demandés par le public qui fréquente les wagons-restaurants du réseau national. En une année ceux du Canadien National ont servi, en chiffres ronds, 75,300 livres de poisson blanc et 66,100 livres de truite grise. Vient ensuite le saumon dont il a été consommé 51,850 livres, puis le flétan avec 45,280 livres, la merluche avec 40,000 livres et la morue fraîche avec 35,050 livres.

De la morue au maquereau, le poisson suivant, l'écart est brusque puisque la consommation du poisson de mer ne fut que de 12,900 livres, à peine plus que celle des "gold eyes" du Lac Winnipeg, ce régale de gourmet dont il a été déjeuné 11,430 livres. Autre chute brusque quand on arrive à l'éperlan qui n'accuse qu'un total de 3,400 livres et à la sole, un total de 2,150 livres. Celle-ci arrive toutefois en tête des poissons "fins" ou moins connus puisque le carrellet ne se réclame que de 1100 livres et l'espardon et l'étréon d'un peu moins. Quant aux poissons de rivière ils traînent la queue puisque les clients des wagons-restaurants n'ont consommé que 1,200 livres de doré et 1800 livres de perchaude.

Les crustacés et les mollusques sont aussi fort en demande s'il faut en juger par les chiffres suivants: huites 8000 douzaines sur œnilles et 460 gallons pour les saucés; homards frais 3500; moules 2500 livres; p'tanches 1700 livres et crevettes 1100 livres. Quant aux cr-

bes 1400 des leurs ont payé leur tribut sous forme de cocktail ou autrement.

Si au total de ces poissons, crustacés et mollusques l'on ajoute des centaines de gallons de sauce piquante, sauce aux tomates et autres, l'on atteint un chiffre qui en dit long sur l'attrait gastronomique des poissons canadiens.

## La semaine du Poisson

Ottawa, 18 octobre. — La "Semaine du Poisson" au Canada sera observée cette année du 24 octobre au 31 octobre.

L'observance en a été réglée par la Société canadienne des Pêches qui est, en l'espèce, une organisation d'un caractère national. Au demeurant, l'idée de consacrer une semaine de l'année à attirer l'attention publique sur l'importance de l'industrie poissonnière et sur la valeur diététique des produits de pêche canadiens reçoit l'appui cordial des autorités de pêche du Canada. Les autorités en question déclarent que s'il est vrai que la "Semaine du Poisson" est l'oeuvre de l'industrie elle-même, elles n'y sont pas moins vivement intéressées et cela au point de la signaler à l'ensemble des consommateurs.

Au département, on dit que certaines des plus intéressantes recherches sur les denrées comestibles en ces dernières années ont convergé vers la valeur diététique de la substance des poissons, mollusques et crustacés et qu'à cet égard de très importantes découvertes ont été effectuées. C'est ainsi, par exemple, qu'on a constaté que cette substance renferme des vitamines essentielles à la santé de l'organisme humain, entre autres, la vitamine D très utile dans la diète alimentaire des enfants en croissance parce que sa présence sert à prévenir le rachitisme. Nombre de comestibles contiennent, naturellement des vitamines mais le poisson a été trouvé plus riche en vitamines D que tout autre aliment.

On s'est aussi assuré que la chair des animaux marins, surtout celle des mollusques et des crustacés, peut servir à guérir de l'anémie et l'on sait depuis longtemps que la substance des poissons, mollusques et crustacés comporte une teneur en iode beaucoup plus élevée que tout autre aliment. Or l'iode est par excellence, l'agent préventif du goitre. Quand on se rappelle que la chair du poisson renferme aussi des éléments tels que le calcium, une des principales substances constituantes des os et des dents, et qu'elle est aussi nourrissante que de digestion et d'assimilation faciles, on ne tarde pas à comprendre pourquoi les autorités diététiques insistent tant sur la généralisation de son usage.

Il y a une telle diversité de produits de pêche canadiens et la qualité en est si satisfaisante qu'il n'y a aucune nécessité pour nous d'acheter des articles importés. Les réserves de pêche du Canada sont remarquables tant par leur étendue que par la multiplicité des poissons, mollusques et crustacés qu'elles produisent. Ces réserves sont, du reste, mises en valeur par des procédés et un matériel d'exploitation tout à fait modernes.

## Maladie de coeur

Beaucoup d'individus s'inquiètent parce qu'ils se croient atteints de maladie de coeur. Les douleurs autour du coeur, la respiration difficile et les palpitations ne sont pas toujours causées par la maladie de coeur. Ce qui s'appelle l'indigestion est souvent la cause de ces symptômes. Ces individus vont trop loin en cherchant à diagnostiquer eux-mêmes les symptômes qui se montrent chez eux. Certains parmi eux veulent même se soigner sans avoir recours à un médecin. Il y en a d'autres qui semblent ne pas vouloir apprendre d'où proviennent ces symptômes, comme si leur ignorance leur servira de protection.

La douleur est toujours un symptôme de quelque état anormal qui ne se guérira pas sans être soigné. Pour avoir les soins qui conviennent à son cas en particulier, le malade a besoin de s'adresser à son médecin.

S'il arrive quelque lésion au coeur, le diagnostic et le traitement précoces s'imposent. L'individu qui s'est rendu compte de bonne heure qu'il a besoin de se faire soigner le coeur, et qui suit les conseils de son médecin peut vivre longtemps. Mais celui qui se ferme les yeux aux symptômes qui se déclarent chez lui et qui n'écoute pas les conseils de son médecin au sujet des soins que réclame son état peut se faire

# CARTES PROFESSIONNELLES

**W.-H. FONTAINE, O. D.**  
SPECIALISTE POUR LA  
VUE, diplômé de l'Institut  
K.C.H.O.S., Kansas City,  
Mo. Licencié et Diplômé  
de la A.O.O.P.Q.

OPTOMETRISTE  
OFFICIEL DU  
CANADIEN PACIFIQUE

SPECIALITE  
Maux de tête — Yeux  
croches redressés sans opé-  
ration.

Livraison immédiate de  
tout ouvrage. Consulta-  
tions: lundi, mardi, mer-  
credi et jeudi 9 a. m. à 6  
p. m., vendredi et samedi  
de 9 a. m. à 9 p. m.

1008 St-Maurice, Tél. 965

4-a Alexandre Tél. 401  
(voisin Edifice Ameau)

**Dr C. BARIBEAU,**  
B. A., M. D.

Ex-élève des hôp. de Paris  
Ex-interne de l'hôpital  
Notre-Dame.

Spécialité: Chirurgie gé-  
nérale, appareil urinaire.  
Consultations: 1.30 à 4 p. m.  
Le soir: 7 à 8 hres.

Visites à domicile sur  
appel.

un tort irréparable. Quand la  
maladie de coeur se déclare, le  
malade doit mener une vie tran-  
quille afin de ne pas s'imposer  
un trop lourd fardeau au coeur.  
Celui qui souffre de maladie  
de coeur peut, néanmoins, mener  
une vie qui est peu restreinte.  
Certains genres d'exercices sont  
recommandables et lui sont permis,  
mais avant de les entreprendre,  
le malade a besoin de les faire  
approuver par son médecin, et se  
faire surveiller par son médecin  
pour que celui-ci puisse noter  
l'effet que produit l'exercice sur  
le malade.

La maladie de coeur peut se  
montrer sous maintes formes et  
le traitement en est variable selon  
la forme de la maladie dont il  
est question. Donc, l'examen par  
le médecin s'impose, d'abord, et,  
ensuite, le malade doit suivre  
le régime de vie que lui ordonne  
son médecin.

## PROULXVILLE

Funérailles de M. Rancourt

Ces jours derniers eut lieu en  
notre église paroissiale le service  
de M. Jean Rancourt, décédé à l'â-  
ge de 74 ans après quelques jours  
de maladie seulement. Le défunt  
laisse dans le deuil, son épouse, née  
Lumina Lefebvre, ses enfants  
Freddy, de Shawinigan, Henri,  
de Proulxville, Hygin, de S.-Tite, une  
fille Mme Joseph Bellemare, née  
Paméla des Trois-Rivières, un frère  
M. Ernest Rancourt, des Trois-  
Rivières, deux soeurs, Mmes Wil-  
liam Davis et Emile Epell, de Port-  
Arthur, ses beaux-frères: MM. Jef-  
frey et Théodore Lefebvre, petits-  
enfants: Chs-Aimé, Gaston, Ri-  
chard, Simone, Yvette, Rachel, Ri-  
chard, Gisèle, Norman Rancourt,  
de S.-Tite, Mme Hervé Robert,  
des Trois-Rivières, Benoît Durocher  
des Trois-Rivières, M. et Mme Ed-  
mond Robis de Montréal, Marie-  
Reine, Blanche Rose, Armand et  
Raymond Durocher de Trois-Ri-  
vières, Clémence Bellemare, 3-  
Rivières, Sœur Noëlle-Marie du  
postulat des Filles de Jésus, ses ne-  
veux et nièces: M. et Mme William  
Jacob, de S.-Tite, Albert Trudel,  
Armand Ayotte, Aristide Fraser,  
Rosaire Lacoursière, de S.-Stanis-  
las, Mlle Louise Lefebvre, S.-  
Tite, Marie Lefebvre, Séverin et  
Benoît Lefebvre, cousins et cou-  
sines, MM. et Mmes Irène La-  
fontaine, et Jos Carpentier, S.-Tite.

Le deuil était conduit par les pa-  
rents ci-haut mentionnés. La dé-  
pouille mortelle était portée par  
MM. Samuel et Lucien Fraser,  
Wilfrid Goulet, Adélaïde Durocher,  
H. Buist.

De nombreux amis du défunt,  
on peut même dire, le paroisse tout  
entière et des gens des paroisses  
environnantes vinrent se joindre  
aux parents, et rendre un dernier  
hommage au regretté disparu.

La famille affligée a reçu de nom-  
breuses marques de sympathies.

Bouquets spirituels: les fa-  
milles Philippe Trépanier, Belle-  
mare et Durocher, des Trois-Rivières,  
Hervé Robert, Trois-Rivières,  
MM. et Mmes Victor Bourassa,  
Freddy Rancourt, Shawinigan,  
James Crête.

Sympathies: J.-Marie et Jean-  
ne Gagnon, M. et Mme Maurice  
Lefontaine, familles J.-P. Hamelin,  
Emile Jacob, Charles Hamelin,  
M.M. et Mmes Prosper Jacob, Er-  
nest Rancourt, Trois-Rivières.

A. D. Gascon  
Louis Parant  
**GASCON & PARANT**  
ARCHITECTES  
Trois-Rivières  
144, rue St-François-Xavier  
Tél. 266

Tél. 1442  
**Dr Paul Trudel**  
15, rue Volontaire  
Ex-élève des Hôpitaux de Paris  
Médecine générale  
et accouchements  
Consultations:  
de 2 à 5 et de 7 à 8  
Service sur appel de jour  
et de nuit

J.-J. Asselin,  
Ernest-L. Denoncourt  
**Asselin & Denoncourt**  
Architectes  
Edifice Ameau, 6e étage,  
Téléphone: 968

Tél.: Bureau 658  
Résid. 2274

**Dr J.-H. BELAND**  
Chirurgien-Dentiste  
(En face du Marché)  
26 Des Forges.  
Heures de Bureau:  
9 à 5 hres.  
Soir: 7 à 8 hres les lundi,  
mercredi, vendredi.  
Spécialité: DENTIERS.

56, Ave Laviolette Tél. 1526  
**Docteur R. Dugré**  
Des Hôpitaux de Paris,  
Lyon, New-York  
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph  
SPECIALITES  
Chirurgie des organes gé-  
nito-urinaires, du sys-  
tème osseux et du tube  
digestif.  
Consultations:  
Au bureau: 2 à 4 hres et  
7 à 8 hres p.m.  
A domicile sur rendez-vous.

Téléphone: 328 et 329  
**ROGER BISSON**  
Avocat et Procureur  
EDIFICE AMEAU  
6e Etage  
Angle Notre-Dame et  
Alexandre  
TROIS-RIVIERES

Téléphone Bell 1000  
**DUPLESSIS, LANGLOIS  
& LAMOTHE**  
Avocats  
4, St-Joseph, 3-Rivières

Tél. 328-329 C.P. 640  
**HENRI BISSON**  
Comptable et Liquidateur  
Syndic er. matière de  
faillite. Règlement entre  
débiteurs et créanciers.  
Perception et achat de  
comptes. 35 ans d'expé-  
rience à votre service.  
Edifice Ameau, 6e étage  
Angle N.-D. et Alexandre  
TROIS-RIVIERES

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet  
**Trudel & Guillet**  
Notaires  
Argent à prêter, Régle-  
ments de faillites et de  
successions. Examens de  
titres, difficultés commer-  
ciales. Collection, etc.  
Bureau: 36, rue Alexandre  
Tél. Bell 491, 3-Rivières

Tél. 233  
**Chs. Bourgeois**  
B.A. LL. M.  
AVOCAT  
26, rue St-Joseph 26

**Dr Roch Hébert**  
SPECIALISTE  
aux Hôpitaux Cooke  
et St-Joseph  
Maladies des yeux, des  
oreilles, du nez et de la  
gorge.  
Heures de consultations:  
9 à 12 heures a.m.  
1 à 5 heures p.m.  
7 à 8 heures p.m.  
58 Royale, coin Plaisance  
Tél. — 1425

**Jules Caron**  
Architecte  
30, rue Bonaventure,  
Tél. 726  
Les Trois-Rivières

Tél. 401 Heures de Bureau:  
10 à 12 — 2 à 5 — 7 à 8  
Tous les soirs,  
SPECIALISTE  
Pour les maladies des yeux,  
oreilles, nez et la gorge.  
**Dr BENOIT JACOB, M.D.**  
Ex-assistant à la Clinique Na-  
tionale Ophthalmologique des  
Quinze-Vingts, Paris, ex-élève  
à l'hôpital Baucicaud, Paris,  
ex-interne de l'hôp. Normand  
& Cross.  
4a Alexandre, Trois-Rivières

Tél. .055  
**Jean-Marie Bureau**  
B.L., LL.B.  
Avocat et Procureur  
38, rue Hart  
Les Trois-Rivières

Tél. 930 Casier Postal 310  
**Bureau, Bigué, Gouin, Girard &  
Provencher, Avocats**  
Jacques Bureau, C.R.  
Philippe Bigué, C.R.  
Georges Gouin, C.R.  
Léon Girard, LL. L.  
Raoul Provencher, B.L.  
110, rue Des Forges,  
Edifice Power  
Les Trois-Rivières

Tél. Bureau 35  
Résidence 1959f  
**Alphonse Lamy, L.L.L.**  
NOTAIRE  
Dépositaire du greffe du  
notaire L.-Philippe Mer-  
cier.  
25 Alexandre, 3-Rivières  
Bureau du soir,  
le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235  
**J.-A. Lemire, LL.L.**  
Notaire  
Argent à prêter. Examen  
de titres. Règlement de suc-  
cessions, etc.  
40, Alexandre, (Coin Hart)  
Les Trois-Rivières

Tél. 2114-m  
**Joseph Barnard**  
Avocat  
540, rue Des Forges



Le vapeur Glamorgan, frappa un récif près de Land's End, Angleterre. Les vagues étaient si fortes que tout sauvetage fut impossible.

M. L.-G. Jourdain mis à sa retraite

Le Maître-de-Postes de Trois-Rivières mis à sa retraite après 29 années de service.

D'après un Ordre en Conseil passé à Ottawa, le 3 courant, M. L.-G. Jourdain, Maître de Postes des Trois-Rivières, depuis 1903, est mis à sa retraite.

M. Donat Toupin, assistant Maître de Postes, agit à sa place jusqu'à ce qu'un successeur lui soit choisi parmi ceux qui se présenteront aux examens spéciaux qui seront tenus parmi les employés postaux du district de Québec, qui inclut Trois-Rivières.

Cet appointement sera fait par la Commission du Service Civil, et seul un employé actuel des postes peut être nommé. C'est donc dire que ce n'est pas un appointement politique, comme quelques-uns ont eu l'air de le croire.

M. Jourdain fut appointé Maître de Postes, en 1903 après le mort de M. Wm Chagnon, qui occupait cette position. Le Gouvernement Laurier était au pouvoir (1897-1911) et le Sénateur Jacques Bureau (qui était alors simplement Jacques Bureau, M.P.) représentait Trois-Rivières-St-Maurice aux Communes. (Il fut député de 1903 à 1925) — Le vieux Bureau de Postes était en face du Corona Cigar Store et sur le même niveau. Ce bureau fut détruit dans la conflagration de 1908, et on bâtit un Bureau de Poste temporaire sur la face d'Armes, bâtisse en bois qu'on occupa jusqu'au 11 novembre 1918, quand le nouvel édifice du gouvernement fut ouvert. La vieille bâtisse fut vendue aux RR. Soeurs du Jardin de l'Enfance, et est maintenant en arrière de leur café principal sur la rue St-Pierre.

Il n'y avait que quatre employés au Bureau de Poste en 1903 et maintenant il y en a 41. M. Jourdain a toujours été un employé fidèle à son devoir et ceux qui ont causé sa retraite, avec pension, pensant qu'on pouvait lui faire nommer un successeur qui n'est pas déjà employé des Postes sont grandement désappointés, car seul un employé des Postes de ce district peut être choisi par la Commission du Service Civil, qui est absolument en dehors de la politique.

Nous souhaitons à M. Jourdain qu'il vive de nombreuses années pour jouir du fruit de son travail. Il n'a d'ailleurs que 60 ans, et est encore dans la fleur de l'âge. Après 29 années de service, sa pension qu'il recevra du gouvernement se chiffre à un joli montant annuel.

RUBANS DE CLAVIGRAPHIE — Vente de faillite. Douze à quinze douzaines de rubans clavigraphe, L.-C. Smith, à grande réduction, soit \$3.00 la douzaine. Belle aubaine. Auguste Bourbeau, Victoria-ville.

18-20.

La Ligue du S.-Coeur élit ses Officiers

Ste-Madeleine, Cap. — Les élèves de l'Académie du S. C. ont présenté hier leurs hommages à leur dévoué pasteur le Rév. Père Honorius Chabot à l'occasion de sa fête patronale. Le Frère Directeur profita de la circonstance pour publier le résultat des élections de la Ligue du Sacré-Coeur et le Père Curé mit les 7 colliers et les 24 médailles aux officiers du conseil.

Membres du Conseil

Chaplain: R. Père Chabot o.m.i. curé. Dir. honoraire: R. Frère Grégoire, dir. Directeur actif: R. Frère Léonien. Président: La Ph. Trudel. Vice-Prés: J.-Paul Massicotte. Secrétaire: Conrad Gilbert. Trésorier: Maurice Racine. Conseiller: Willie Rompré. Porte-drapeau: Roger Labrecque. Sacristain: Maurice Rocheleau.

Zélateurs Actifs.

1ère classe: Achille Toupin et Alfred Cyr. 2e classe: Bernard Racine et François Lacroix. 3e classe: J. Paul Grenier et Léo Livermoche. 4e classe: André Beaumier et Aurèle Racine. 5e classe: Rodrigue Hélie et Aurèle Racine. 6e classe: Alby Hélie et Florent Roof.

Zélateurs suppléants

1ère classe: Conrad Vaillancourt et Maurice Thiffault. 2e classe: Paul L'Heureux et Roméo Gilbert. 3e classe: J. Marie Martin et Benoît St-Pierre. 4e classe: Emilien Carrier et C. Ed. Brière. 5e classe: Léo Prince et Henri St-Ours. 6e classe: René Jacques et Richard Buist. La Ligue du S. C. est fermée de 180 lieues. Honneur et gloire au Sacré-Coeur

Chasse à l'original dans le Québec

D'après les rapports hebdomadaires reçus par le service de la chasse et de la pêche du Canadien National les dames ont remporté les honneurs de la semaine dans la chasse au gros gibier. Mme G.-M. Murdoch, de Greenwich, Conn., chassant avec le guide Armand Tremblay sur la réserve du Manouan Hunting and Fishing Club, a tué un original dont le panache

Concours à l'Académie du Sacré-Coeur

Cap-de-la-Madeleine. Les concours de septembre à l'Académie du Sacré-Coeur se sont terminés avec les résultats que nous donnons plus bas en même temps que les élections des servants de messe. 8e année: J. Rocheleau, Alfred Cyr, Is-Ph. Trudel, C. Gilbert, R. Labrecque.

7e année: J.-F. Massicotte, A. Toupin, F. Beaumier, C. Vaillancourt, M. Thiffault.

6e année: P. L'Heureux, F. Lacroix, B. Racine, R. Beaumier, Y. Voyer.

5e année: H.-G. Bergeron, J. Lachapelle, A. Goulet, M. Bouillé, A. Massicotte.

4e année: P. R. Cantin, C. Ed. Brière, M. Beaumier, L.-A. Beaumier, H. Bruncau.

3e année: A. R. Guibault, R. Lacroix, R. Thiffault, A. Racine, B. Labaie.

2e année: B. L. Arcand, O. L. Liberté, J. Baril, B. Montplaisir, F. Roof.

Elections

Servants de messe: Ste-Madeleine. La société S.-Louis de Gonzague est formée de 24 servants de messe. Ceux-ci élisent les membres suivants:

Membres du Conseil

Président: J.-F. Massicotte, vice-président: L. Robichaud, Secrétaire: Is-Ph. Trudel, Sacristain: M. Rocheleau.

Conseillers

1ère classe: G. Lacroix, 2e classe: B. Troitier, 3e classe: J.-P. Grenier, 4e classe: J. Grenier, 5e classe: B. Labaie. Directeur: R. Frère Léonien, assistant: R. Frère Edouard.

La chorale

La chorale de l'Académie du Sacré-Coeur composée de 40 élèves, a le conseil suivant:

Membres du Conseil

Président: Willie Rompré, Vice-président: J. Lachapelle. Conseillers: A. Beaumier, N. Racine, R. Gilbert, Directeur: R. Frère Ovide, Assistant: R. Frère Raphaël.

mesurait 47 pouces de large. Quatre autres chasseurs, le Dr C.-E. Morse, de Brooklyn, New-York, le Dr Erik-G. Hakansson et R.-L. Moore de Philadelphie et Howard-K. Walter, de Pittsburg, ont aussi tué un original sur la réserve du Manouan Hunting and Fishing Club. M. A.-J. Lord, un employé du Canadien National aux usines de St-Malo, Québec, a tué un original de 1300 livres, à Vaudry, près de La Tuque. Le panache mesurait 43 pouces de large. Les rapports reçus des Provinces Maritimes et de l'Ouest du Canada sont aussi très satisfaisants.

L'action des sans Dieu hors de Russie

(Suite de la page 5)

Meklenbourg où nous avons passé le mois de juillet dernier, il n'est plus possible d'ouvrir un journal sans y trouver la marque d'un haine satanique contre Rome. Le même auteur continue: "La population hongroise est hétéroclite, tout le monde se tourne vers Moscou, personne vers Rome".

La France et l'Espagne sont inondées de littérature athée. En Belgique, un travail méthodique s'annonce pour s'attaquer aux croyances, groupes de jeunes, tracts, journaux, meetings, etc. Le 16 février 1932, dans un cinéma de quartier populaire de la rue Blues, à Bruxelles, la Ligue anti-cléricale faisait passer un film intitulé par les Sans Dieu de Moscou. Film dans lequel paraissait une satire blasphématoire des pèlerinages.

Un auteur catholique anglais remarquait dernièrement: "En réfléchissant, j'ai eu l'impression très nette que l'Angleterre est prête à suivre la Russie, non pas sur le terrain économique ou politique, mais sur le terrain moral et religieux".

Et Mgr l'Archevêque de Liverpool, Mgr Downey vient de prouver par des textes empruntés à des chefs communistes anglais que leur principal effort tendait à l'heure actuelle à déchristianiser leur pays.

Les Pionniers du district de New-York avaient organisé le jour de Noël à la "Central Opera House" à New York un "Circus contre Noël". Environ 2000 jeunes communistes remplissaient la salle qui était comble. De nombreux numéros se succédèrent avec intermèdes de chants révolutionnaires chantés par cœur et sans défaillance par tous les enfants.

La religion, l'Eglise, les pasteurs furent ridiculisés de diverses manières à la grande joie des jeunes spectateurs d'irants d'enthousiasme. A la sortie on vendait le "Young Pioneer", le "Young Worker", le "Daily Worker", des vues de Moscou et des photographies de chefs socialistes et de martyrs communistes emprisonnés et "assassinés".

Le même plan se poursuit au Canada. Les journaux communistes de langue anglaise ou française remplissent leurs colonnes d'attaques contre la religion. Quant au petit groupe de langue française qui opère à Montréal sous le nom d'Université ouvrière, on sait que toute son action est au premier chef antirésolue. Sa raison d'être n'est pas la réforme de la société, mais la lutte contre le catholicisme.

Elections des officiers du Cercle Littéraire De La Salle

Le Cercle Littéraire de l'Académie De La Salle a inauguré son année d'études par une assemblée où il a fait ses élections.

M. Maurice Bernard a été élu Président; M. Luc Barbeau, vice-président; François Parent, secrétaire archiviste; Marc-L. Lanuvilla, secrétaire-corespondant; Wilson Deschênes et Roland Lemire conseillers.

Le cher Frère Adalbert a été appelé cette année à diriger les destinées du Cercle, succédant au Frère Raphaël qui est retourné dans son pays natal, la douce France.

Fondé en 1908, par le cher Frère Hébert, actuellement directeur de l'Académie, le Cercle n'a pas cessé, depuis son origine, à former des élites qui font réellement honneur à leur Alma Mater.

Cette année, plus que jamais les élèves ont compris le grand avantage dont ils pouvaient bénéficier en étant membres du Cercle et 17 nouveaux ont répondu à l'appel des anciens. Ces 17 aspirants ajoutés aux 26 anciens donnent 43 membres qui batailleront durant toute l'année. Quel profit en retireront-ils? Il sera proportionnel au degré de bonne volonté et d'application qu'ils apporteront. On dit que lorsque plusieurs se choquent, souvent jaillit la vérité. Et bien, au Cercle Littéraire nous avons souvent l'occasion de voir la vérité.

L'an prochain, le cercle fêtera ses 25 ans de glorieux labours. Comment célébrera-t-on cet anniversaire? Il faut espérer que tous les anciens membres profiteront de l'occasion pour se réunir afin de célébrer un jubilé qui devrait faire époque dans la vie de tous ceux qui ont eu autrefois le bonheur de faire partie de cette magnifique association qui a pour devise: "Cresco et Lucebo". Je croîtrai et je luirai".

Marcel Lanuvilla, Sec. Correspondant, Acé. De La Salle

Garage et automobile incendiés

Grand'Mère. — Un incendie dont on ignore la cause a détruit totalement le garage de M. Edouard Lefèvre, sur le Chemin St-Louis, à environ un mille de notre ville. Il y avait deux automobiles dans le garage au moment de l'incendie. L'une fut brûlée complètement et on réussit à sortir la deuxième machine avec grandes peines. Cette dernière fut aussi endommagée assez considérablement.

(chez nos sportmen)

Grand'Mère. — Notre populaire ami des sports M. Frank Gauthier, nous apprend qu'à la fin de ce mois une grande réunion de tous les amateurs des sports d'été et d'hiver aura lieu probablement au Laurentide Club dans le but de promouvoir les sports pour la prochaine saison d'hiver. La saison d'été a été très active pour la balle molle et l'on veut que la prochaine saison d'hiver soit aussi très active pour le hockey amateur, le curling et les quilles. On projette de former une ligue locale de la Cité qui comprendrait trois ou quatre équipes de même qu'une ligue régionale qui comprendrait des équipes de Grand'Mère et de Shawinigan Falls pour le hockey. On nous apprend que Trois-Rivières demanderait aussi à faire partie de cette dernière ligue. La chose sera discutée par nos amateurs du sport. On nous apprend également que les membres du Club de skis ont l'intention d'activer leur sport favori plus que jamais au cours de la prochaine saison. Malgré la dépression les sports ne chôment pas en notre ville.

Slippers

Slippers est un mot anglais que nous employons pour désigner les chaussures de chambre et dont l'équivalent français est pantoufles. Disons donc pantoufles. Quand la pantoufle est sans quartier ou empesée, elle prend le nom particulier de sandale. On donne celui d'espadrille à la pantoufle de toile, sans talon.

Pages trifluviennes Série C — No 1

Bas-Reliefs

Les éditions du "Bien Public" Les Trois-Rivières. 25 cents.

Table des Matières

Le réveil du vieux pin, par le R. P. Gilles, o.f.m. 7
Le Geste de la Croix, par Clément Marchand
Soir trifluvien 15
Les voiles 16
A bord 17
La promesse de vie au sol païen 18
L'attente dans la nuit 19
Matin d'apothéose 20
La Cognée 21
Le bois de la croix 22
L'érection de la croix 23
Le geste de la croix 24
La pérennité de la croix 25
Exaltation des croix 26
L'Épopée trifluvienne, par le R. P. Rodolphe Dubé, S.J.
L'épopée trifluvienne 29
La croix 30
Première messe 31
Capitana 32
L'arrivée de Laviolette 33
La défense du fort 34
La Vérendrye 35
Les Vieilles Forges 36
Les vieilles Casernes 37
Le luth des vieilles rues 38
Les vieux toits 39
Le Moulin à vent 40
Les trottoirs de bois 41
Monastère des Ursulines 42
La cathédrale 43
Ma ville 44

Trifluviana

Reservez-leur une place de choix dans votre bibliothèque! La collection des "pages trifluviennes", en cours de publication, constitue déjà un beau noyau de littérature historique trifluvienne. Cette collection paraît en 3 séries.

Procurez-vous les exemplaires déjà parus et envoyez votre souscription pour ceux qui paraîtront:

- SERIE A — (Histoire documentaire, biographies, etc...)
No 1 — Bribes d'Histoire, Armour Landry 50 c
— 2 — Développement Industriel de la Vallée du St-Maurice B. Brouillette 50 c
— 3 — Jean Nicolet, A. Tessier en préparation
— 4 — Radisson & Des Groseillers en préparation

-0-0-0-

- SERIE B — (Souvenirs, récits, notes de voyage).
No 1 — Mémorial trifluvien, I, Ls-Georges Godin 25c
— 2 — Mémorial trifluvien, II, Ls-Georges Godin, sous presse
— 3 — Au pays de l'énergie, sous presse

-0-0-0-

- SERIE C — (Histoire romancée, contes, poèmes, légendes)
No 1 — Bas-Reliefs 25 c
(Poèmes des RR. PP. Gilles, o.f.m., R. Dubé, S.J., et de Clément Marchand).

-0-0-0-

Autres Trifluviana à mettre dans nos bibliothèques

- Naissance des Trois-Rivières, M. B. de la Bruère 25 c
Le Grand Vicaire Noiseux, abbé H. Vallée 25 c
Fastes trifluviens, 20 dessins originaux 25 c
Trois-Rivières d'autrefois, Série I, Sulte 50 c
Trois-Rivières d'autrefois, Série II, Sulte 50 c
Les Dicts du Passant, par Ls-Georges Godin 50 c

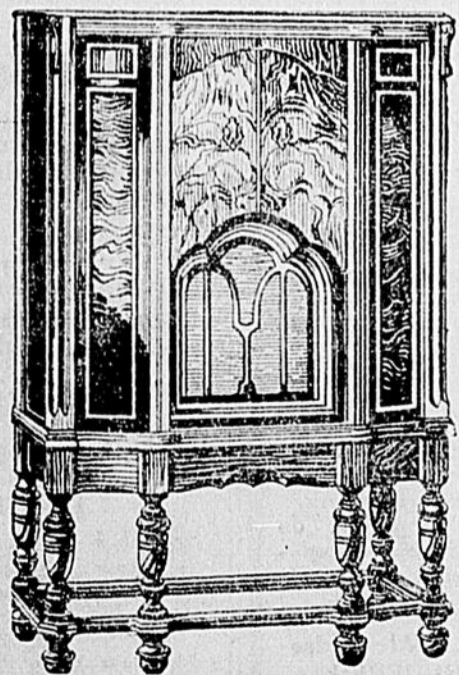
-0-0-0-

Une dizaine de volumes de chez nous que toute bibliothèque trifluvienne devrait posséder et exposer en belle place!

-0-0-

Adressez vos commandes au Bien Public, casier postal 170, ou demandez ces ouvrages chez Henri Cloutier, angle Bonaventure et Royale, et chez P.-V. Aycette, rue Notre-Dame.

Les Nouvelles Séries des Radios Bi-acoustiques VICTOR



DEUX FOIS PLUS DE PUISSANCE, DE PORTEE ET DE RECLAME DE SON.

MODELE R 22

Douze lampes Bi-acoustiques superheterodyne, amplification "B", compensateur automatique, Egalisateur de tonalité contrôlé, double du volume, pertée musicale étendue, lampes nouveau modèle, contrôle du son sur toute la portée, haut-parleur, dynamique amélioré.

\$189.50

Complet

Termes faciles. \$15. comptant et \$9 par mois



J.-E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières. Succursale à Shawinigan Falls: 56b Cinquième rue, Tél. 623